

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 28, 2022

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 9:03 a.m. [ET] to examine and report on issues relating to agriculture and forestry generally.

Senator Robert Black (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

Senators, before we begin, I'd like to remind senators and witnesses to please keep your microphones muted at all times unless recognized by name by the chair. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk and we will work to resolve the issue. If you experience other technical challenges, please contact the ISD help desk with the technical assistance number that has been provided to you.

The use of online platforms does not guarantee speech privacy or that eavesdropping won't be conducted. As such, while conducting committee meetings, all participants should be aware of such limitations and restrict the possible disclosure of sensitive, private and privileged Senate information.

Senators should participate in a private area and be mindful of their surroundings so that they do not inadvertently share any personal information or information that could be used to identify their location.

So with that, good morning, everyone. I would like to begin by welcoming members of the committee, our witnesses, as well as those watching this meeting on the web. My name is Robert Black, senator from Ontario, and I am the chair of this committee.

Now I would like to introduce the members of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, starting with Deputy Chair Senator Simons from Alberta; Senator Cotter from Saskatchewan; Senator Deacon from Nova Scotia; Senator Klyne from Saskatchewan; Senator Marwah from Ontario; Senator Mercer from Nova Scotia; Senator Oh, Ontario; Senator Petitclerc from Quebec; Senator Plett, Manitoba; and Senator Wetston, Ontario.

Today, the committee begins its study on the British Columbia flood and recovery efforts. With that, senators, if we have any time remaining at the end of the meeting, I would like us to

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 28 avril 2022

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 h 3 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, des questions concernant l'agriculture et les forêts en général.

Le sénateur Robert Black (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Avant de commencer, j'aimerais rappeler aux sénateurs et aux témoins de bien vouloir mettre leur microphone en sourdine en tout temps, à moins que le président ne leur accorde la parole. En cas de problèmes techniques, particulièrement en ce qui a trait à l'interprétation, veuillez les signaler au président ou au greffier et nous nous efforcerons de les régler. Si vous éprouvez d'autres difficultés techniques, veuillez communiquer avec le service d'aide de la DSI au numéro d'assistance technique qui vous a été fourni.

L'utilisation de plateformes en ligne ne permet pas de garantir le caractère confidentiel des échanges. Par conséquent, pendant les réunions des comités, tous les participants doivent en être conscients et restreindre la divulgation possible d'informations de nature délicate, confidentielles et privilégiées du Sénat.

Les sénateurs doivent se rendre dans un endroit privé et être conscients de leur environnement afin de ne pas communiquer par inadvertance des renseignements personnels ou de l'information qui pourrait être utilisée pour identifier où ils se trouvent.

Sur ce, bonjour à tous. J'aimerais commencer par souhaiter la bienvenue aux membres du comité, à nos témoins et à ceux qui nous regardent sur le Web. Je m'appelle Robert Black, sénateur de l'Ontario, et je préside ce comité.

J'aimerais maintenant vous présenter les membres du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, en commençant par la vice-présidente, la sénatrice Simons, de l'Alberta; le sénateur Cotter, de la Saskatchewan; le sénateur Deacon, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Klyne, de la Saskatchewan; le sénateur Marwah, de l'Ontario; le sénateur Mercer, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Oh, de l'Ontario; la sénatrice Petitclerc, du Québec; le sénateur Plett, du Manitoba; et le sénateur Wetston, de l'Ontario.

Aujourd'hui, le comité entreprend son étude sur les inondations et les efforts de rétablissement en Colombie-Britannique. Sur ce, honorables sénateurs, s'il nous reste du

proceed in camera for a very short time to discuss a few short items.

At this time I'd like to introduce our witnesses for our first panel of the meeting. Today we welcome, from Agriculture and Agri-food Canada, Francesco Del Bianco, Director General, Business Risk Management Programs Directorate; Aaron Fowler, Chief Agriculture Negotiator and Director General, Trade Agreements and Negotiations; Scott Pellow, Executive Director, Planning, Coordination and Disaster Assessment Division. From Public Safety Canada, Mauricette Howlett, Director General, Programs, Emergency Management and Programs Branch; Doug May, Senior Director, Programs, Emergency Management and Programs Branch; and from Farm Credit Canada, Michael Hoffort, President and Chief Executive Officer; and Corinna Mitchell-Beaudin, Executive Vice-President and Chief Risk Officer.

Folks, thanks for joining us. We will begin with opening remarks from Mr. Del Bianco on behalf of Agriculture and Agri-food Canada, followed by Mr. Hoffort from Farm Credit Canada. Please note that there are representatives from Public Safety Canada here as well. While they won't be making a presentation, they are available for questions.

You each have five minutes for your opening remarks. I will raise my hand and try to catch your eye at 4.5 minutes. The floor is yours, Mr. Del Bianco.

Francesco Del Bianco, Director General, Business Risk Management Programs Directorate, Agriculture and Agri-Food Canada: I thank the committee for inviting Agriculture and Agri-food Canada to discuss the impacts of the extreme weather events in British Columbia and the government's response. As you know, the flooding impacted producers from every commodity group, over a thousand farms, 15,000 hectares and 2.5 million livestock were impacted by the floods.

Producers have access to business risk management programs to provide support for lost income and production, and a significant amount of assistance is available through these programs.

We have encouraged producers to sign up for the AgriStability program, which can help farmers cover severe drops in farm income. Initial payments can be made available in a matter of weeks. British Columbia has agreed to increase the 2021 AgriStability interim payment percentage from 50% to 75%. With this increase, enrolled producers affected by the flood can apply for an interim payment to receive 75% of their estimated final 2021 benefit. In addition, AgriStability late participation

temps à la fin de la réunion, j'aimerais que nous poursuivions nos travaux à huis clos pendant une très courte période pour discuter de quelques points brefs.

J'aimerais maintenant présenter les témoins de notre premier groupe. Nous accueillons aujourd'hui, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Francesco Del Bianco, directeur général, Direction des programmes de gestion des risques de l'entreprise; Aaron Fowler, négociateur en chef pour l'agriculture et directeur général, Direction des accords commerciaux et des négociations; Scott Pellow, directeur exécutif, Direction des programmes de gestion des risques de l'entreprise. De Sécurité publique Canada, Mauricette Howlett, directrice générale, Programmes, Secteur de la gestion des urgences et des programmes; Doug May, directeur principal, Programmes, Secteur de la gestion des urgences et des programmes; et de Financement agricole Canada, Michael Hoffort, président et chef de la direction; et Corinna Mitchell-Beaudin, vice-présidente exécutive et cheffe de la gestion du risque.

Mesdames et messieurs, merci de vous joindre à nous. Nous allons commencer par l'exposé de M. Del Bianco, au nom d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, qui sera suivi de M. Hoffort, de Financement agricole Canada. Veuillez noter que des représentants de Sécurité publique Canada sont également présents. Ils ne présenteront pas d'exposé, mais ils sont prêts à répondre aux questions.

Vous avez chacun cinq minutes pour faire votre déclaration préliminaire. Je vais lever la main et essayer d'attirer votre attention à 4,5 minutes. Vous avez la parole, monsieur Del Bianco.

Francesco Del Bianco, directeur général, Direction des programmes de gestion des risques de l'entreprise, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Je remercie le comité d'avoir invité Agriculture et Agroalimentaire Canada à discuter des répercussions des phénomènes météorologiques extrêmes en Colombie-Britannique et de la réponse du gouvernement. Comme vous le savez, les inondations ont touché des producteurs de tous les groupes de produits, plus d'un millier de fermes, 15 000 hectares et 2,5 millions de têtes de bétail.

Les producteurs ont accès à des programmes de gestion des risques de l'entreprise pour compenser les pertes de revenu et de production, et une aide importante est offerte par l'entremise de ces programmes.

Nous avons encouragé les producteurs à s'inscrire au programme Agri-stabilité, qui peut les aider à faire face à de graves baisses du revenu agricole. Des paiements initiaux peuvent être versés en quelques semaines. La Colombie-Britannique a accepté de faire passer de 50 à 75 % le pourcentage du paiement provisoire d'Agri-stabilité pour 2021. Grâce à cette augmentation, les producteurs inscrits touchés par des inondations peuvent demander un paiement provisoire pour

has also been implemented for the 2021 program year. This allows producers to enroll in AgriStability until December 31, 2022.

In short, producers can also make claims under the AgriInsurance program, which insures crops against losses due to weather. Insured producers impacted by the floods will be compensated for their production losses up to the insurance coverage purchased.

British Columbian producers also have immediate access to over \$60 million that is currently held in their AgriInvest accounts. This represents, on average, \$19,000 per participant that could be used to offset some of the losses incurred during the flood.

To complement these programs, B.C. farmers who suffered extraordinary damages in last year's devastating floods will also have access to up to \$228 million in federal and provincial government support to help their farms return to production and support British Columbia's food security and agricultural communities in the years ahead.

The Canada-British Columbia Flood Recovery Program for Food Security, which is being delivered by the Government of British Columbia, leverages the AgriRecovery framework and the Disaster Financial Assistance Arrangements Program, or DFAA. The program will help producers recover from the disaster and return to production as quickly as possible. Together, we have created a single window application process for producers to apply to the DFAA and AgriRecovery programs. That ensures that the process to apply for assistance is seamless and minimizes government bureaucracy in this difficult time. The program is designed to provide targeted assistance for the clean-up, repair and restoration of land, barns and animal shelters; water and waste systems; animal welfare costs, including replacement feed as well as livestock transportation, veterinary care and mortality disposal; and the loss of perennial plants not grown for resale.

The Province of British Columbia continues to provide producers with personalized service to ensure that each producer receives access to assistance to recover from this devastating event and ensure a healthy agriculture sector into the future.

recevoir 75 % de leur prestation finale estimée pour 2021. De plus, la participation tardive au programme Agri-stabilité, grâce à laquelle les producteurs ont jusqu'au 31 décembre 2022 pour s'inscrire, a également été mise en œuvre pour l'année de programme 2021.

Bref, les producteurs peuvent également présenter des demandes dans le cadre du programme Agri-protection, qui assure les récoltes contre les pertes dues aux conditions météorologiques. Les producteurs assurés touchés par des inondations seront indemnisés pour leurs pertes de production jusqu'à concurrence de la protection d'assurance souscrite.

Les producteurs de la Colombie-Britannique ont également un accès immédiat à plus de 60 millions de dollars qui sont actuellement détenus dans leurs comptes Agri-investissement. Cela représente, en moyenne, 19 000 \$ par participant qui pourraient servir à compenser certaines des pertes subies pendant les inondations.

Pour s'ajouter à ces programmes, les agriculteurs de la Colombie-Britannique qui ont subi des dommages exceptionnels lors des inondations dévastatrices de l'an dernier auront également accès à un soutien pouvant atteindre 228 millions de dollars des gouvernements fédéral et provincial pour aider leurs fermes à reprendre leur production et soutenir la sécurité alimentaire et les collectivités agricoles de la Colombie-Britannique au cours des prochaines années.

Le Programme de rétablissement Canada—Colombie-Britannique pour assurer la sécurité alimentaire à la suite des inondations est géré par le gouvernement de la Colombie-Britannique et tire parti du cadre Agri-relance et des Accords d'aide financière en cas de catastrophe, ou AAFCC, du gouvernement fédéral. Le programme aidera les producteurs à se remettre de la catastrophe et à retourner à la production le plus rapidement possible. Ensemble, nous avons créé un processus de demande à guichet unique pour que les producteurs puissent présenter une demande dans le cadre des programmes Agri-relance et des AAFCC. Cela garantit que le processus de demande d'aide est transparent et allège le fardeau administratif en cette période difficile. Le programme vise à fournir une aide ciblée pour le nettoyage, la réparation et la remise en état des terres, des étables et des abris pour animaux, des systèmes d'eau potable et d'eaux usées, les coûts liés au bien-être des animaux, y compris les aliments de remplacement ainsi que le transport du bétail, les soins vétérinaires et l'élimination des cadavres, et la perte de plantes vivaces qui ne sont pas destinées à la vente.

La province de la Colombie-Britannique continue d'offrir aux producteurs un service personnalisé pour veiller à ce que chaque producteur ait accès à de l'aide pour se remettre de cet événement dévastateur et assurer la santé future du secteur agricole.

Mr. Chair, AAFC officials, and our federal and provincial colleagues, will continue to support B.C. producers during this incredibly difficult time. Thank you again.

The Chair: Thank you, Mr. Del Bianco. We will move on to our next presenter, Mr. Hoffort, from Farm Credit Canada.

[Translation]

Michael Hoffort, President and Chief Executive Officer, Farm Credit Canada: Good morning, and thank you for giving me the opportunity to appear before you today.

[English]

I'm pleased to be here to provide a briefing on the status of the B.C. flood-recovery effort. I'm joined today by the FCC Executive Vice-President and Chief Risk Officer, Corinna Mitchell-Beaudin.

FCC is a self-sustaining Crown corporation that provides financing, software and advisory services designed for the agriculture and food industry. We are Canada's leading agriculture and food lender, with a portfolio of more than \$44 billion, and we serve all agriculture and food-processing sectors. We have more than 2,100 employees working out of 101 offices across the country.

In B.C., the FCC has \$3 billion in loans outstanding to primary producers and another \$905 million to agribusiness and agri-food operators.

Prior to the flooding last year, our team, located in Abbotsford, Surrey, Kelowna and Duncan, had been actively reaching out to our customers, as many producers in B.C. were impacted by extreme heat and drought conditions during the 2021 growing season. In the days and weeks following the devastating flooding and erosion in parts of B.C.'s interior, Lower Mainland and on Vancouver Island, the FCC worked with customers as they faced significant losses and financial hardship.

I've recently connected with our team in the Lower Mainland, and now, as spring arrives, the impacts are better known. Most of the blueberry plants are expected to survive, but they will not be back to full production for many years. Most dairy, poultry and other livestock operations are back to operating. The rebuilding of homes and other buildings continues, but the costs of this

Monsieur le président, les fonctionnaires d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et nos collègues fédéraux et provinciaux continueront d'appuyer les producteurs de la Colombie-Britannique pendant cette période incroyablement difficile. Merci encore.

Le président : Merci, monsieur Del Bianco. Nous allons passer à notre prochain témoin, M. Hoffort, de Financement agricole Canada.

[Français]

Michael Hoffort, président et chef de la direction, Financement agricole Canada : Bonjour et merci de m'offrir cette occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

[Traduction]

Je suis heureux d'être ici pour vous informer de l'état des efforts de rétablissement après les inondations en Colombie-Britannique. Je suis accompagné aujourd'hui de Corinna Mitchell-Beaudin, vice-présidente exécutive et cheffe de la gestion du risque à Financement agricole Canada.

Financement agricole Canada est une société d'État autonome qui offre du financement, des logiciels et des services consultatifs conçus pour l'industrie agricole et alimentaire. Nous sommes le principal prêteur agricole et alimentaire du Canada, avec un portefeuille de plus de 44 milliards de dollars, et nous sommes au service de tous les secteurs de l'agriculture et de la transformation alimentaire. Nous comptons plus de 2 100 employés qui travaillent dans 101 bureaux partout au pays.

En Colombie-Britannique, Financement agricole Canada a 3 milliards de dollars de prêts en cours pour les producteurs primaires et 905 millions de dollars pour les agroentreprises et les exploitants agroalimentaires.

Avant les inondations de l'an dernier, notre équipe, située à Abbotsford, à Surrey, à Kelowna et à Duncan, communiquait activement avec nos clients, car de nombreux producteurs de la Colombie-Britannique ont été touchés par des conditions de sécheresse et de chaleurs extrêmes pendant la saison de croissance de 2021. Au cours des jours et des semaines qui ont suivi les inondations dévastatrices et l'érosion dans certaines parties de l'intérieur de la Colombie-Britannique, dans la vallée du bas Fraser et sur l'île de Vancouver, Financement agricole Canada a travaillé avec les clients qui ont dû faire face à des pertes et à des difficultés financières importantes.

J'ai récemment communiqué avec notre équipe de la vallée du bas Fraser, et maintenant que le printemps approche, les répercussions sont mieux connues. On s'attend à ce que la plupart des plants de bleuets survivent, mais ils ne reviendront pas à leur pleine production avant de nombreuses années. La plupart des exploitations laitières, avicoles et autres élevages de

rebuilding are extensive, with supply chain issues and labour shortages.

There was also damage to irrigation systems when lines were filled with water in the flood and then froze. The public infrastructure damage and impacts to highways and rail transportation were extensive as well.

At the time of the flooding, producers' ability to obtain supplies like feed to sustain their operations, materials to rebuild and access area processors was curtailed. For food processors and logistics companies that move perishable food products to grocery stores across Canada, the supply chain disruptions contributed to an already challenging situation.

Rail capacity was significantly reduced for one month after the flooding, and it continues to be impacted.

Upon hearing of the magnitude of the flooding in B.C., the FCC sought immediate approval from our board of directors to launch a customer-support program that mirrored the FCC's response to industry disruptions caused by the COVID-19 pandemic. More specifically, we offered loan payment deferrals that could include principal and interest up to six months or interest only for a year, and to date, 34 customers on 65 loans, representing just under \$60 million, have taken advantage of this offer. The volumes are concentrated in agribusiness and greenhouse operations. Loan deferrals to poultry operations are just under \$5 million, dairy farms \$2 million and beef operations \$1.1 million.

Emergency credit lines of up to \$500,000 are also available, but there's been limited uptake on that offer so far.

Recognizing the needs would stretch well beyond what the FCC could do with financing, we also provided a \$100,000 donation to the BC Agriculture Council to help relief efforts for the industry. BCAC is a non-profit council of agriculture industry associations that advocates for the interests of the province's agriculture and food producers.

All FCC customers in affected areas were contacted and invited to reach out to us to discuss their individual situation and options, and although the uptake on the customer support program may be limited, we will continue to work with our customers as they develop a better understanding of their impacts from the flooding.

bétaux sont de retour en exploitation. La reconstruction des maisons et d'autres bâtiments se poursuit, mais les coûts de cette reconstruction sont considérables, en raison des problèmes liés à la chaîne d'approvisionnement et des pénuries de main-d'œuvre.

Les systèmes d'irrigation ont également été endommagés lorsque des canalisations ont été remplies d'eau lors des inondations et ont ensuite gelé. Les dommages causés aux infrastructures publiques et les répercussions sur les autoroutes et le transport ferroviaire ont également été considérables.

Au moment des inondations, la capacité des producteurs de s'approvisionner, par exemple, en aliments pour animaux pour soutenir leurs opérations, et en matériaux pour reconstruire les zones de transformation et y avoir accès a été réduite. Pour les fabricants alimentaires et les entreprises de logistique qui transportent des produits alimentaires périssables vers les épiceries partout au Canada, les perturbations de la chaîne d'approvisionnement ont aggravé une situation déjà difficile.

La capacité ferroviaire a été sensiblement réduite pendant un mois après les inondations, et elle demeure limitée.

Après avoir entendu parler de l'ampleur des inondations en Colombie-Britannique, Financement agricole Canada a demandé l'approbation immédiate de notre conseil d'administration pour lancer un programme de soutien à la clientèle qui reflète sa réponse aux perturbations dans l'industrie causées par la pandémie de COVID-19. Plus précisément, nous avons offert des reports de versements sur les prêts, incluant capital et intérêts, jusqu'à concurrence de six mois, ou sur les intérêts seulement, jusqu'à un an. À ce jour, 34 emprunteurs sur 65, représentant un peu moins de 60 millions de dollars, ont profité de cette offre. Les volumes sont concentrés dans l'agro-industrie et les serres. Les reports de prêts aux exploitations avicoles représentent un peu moins de 5 millions de dollars, les fermes laitières, 2 millions et les exploitations bovines, 1,1 million.

Des marges de crédit d'urgence jusqu'à hauteur de 500 000 \$ sont également offertes, mais jusqu'à présent, cette offre a eu une portée limitée.

Sachant que les besoins iraient bien au-delà de ce que Financement agricole Canada peut faire avec son offre de financement, nous avons également fait un don de 100 000 \$ au BC Agriculture Council, le BCAC, pour aider à fournir des secours à l'industrie. Le BCAC est un conseil sans but lucratif d'associations de l'industrie agricole qui défend les intérêts des producteurs agricoles et alimentaires de la province.

Tous les clients de Financement agricole Canada dans les régions touchées ont été contactés et invités à communiquer avec nous pour discuter de leur situation et de leurs options individuelles, et bien que la participation au programme de soutien à la clientèle puisse être limitée, nous continuerons de travailler avec nos clients à mesure qu'ils acquerront une

To assist in the continued effort, we will continue to keep a close eye on the following areas: impacts to the livestock sector, recovering feed stocks, and longer-term facility repairs and rebuilds; impacts to the crop sector, paying attention to blueberry and cropland product activity; impacts to agribusiness and food processors, monitoring lingering supply chain disruptions; and overall, the mental health of the area producers and our FCC team, understanding the effect of the very stressful events of the past year.

The early days of this disaster were marked by images of the community pulling together to protect livestock and take care of their neighbours. Now, as infrastructure heavy lifting begins and the impacts are more understood, we continue to monitor the situation and look forward to more progress in the months ahead.

In closing, the FCC remains committed to supporting our customers and the broader B.C. agriculture value chain through these challenging times. Once again, thank you for the opportunity to speak to you today.

The Chair: Thank you very much, Mr. Hoffort. We'll now proceed to questions from senators to our witnesses. As has been the previous practice, I would like to remind each senator that you have four minutes for your question or questions, and that includes the answer as well. Therefore I would ask our witnesses to be succinct in their answers.

If you wish to ask a question, raise your hand. Also, we will move to a second round if we have time.

With that, I'll proceed to our first questions from our deputy chair.

Senator Simons: Thank you so much to both of our witnesses.

I wanted to know — and I don't know which of the two of you or your teams is best positioned to answer this — if you have a sense yet of what percentage of farms and farm operations might just be done at this point after the drought and the floods. Do you have a sense of what percentage of farm operations are returning to production versus ones that have shut their doors?

meilleure compréhension des répercussions des inondations sur leur situation.

Pour contribuer à la poursuite des efforts, nous continuerons de surveiller de près les répercussions sur le secteur de l'élevage, le rétablissement des stocks d'aliments pour animaux et la réparation et la reconstruction à long terme des installations; les répercussions sur le secteur des cultures, en prêtant attention à l'activité de culture des bleuets et des autres produits de culture; les répercussions sur les entreprises agroalimentaires et les fabricants d'aliments, la surveillance des perturbations persistantes de la chaîne d'approvisionnement et, dans l'ensemble, la santé mentale des producteurs de la région et de notre équipe de Financement agricole Canada, afin de bien comprendre les effets des événements très stressants de la dernière année.

Les premiers jours de cette catastrophe ont été marqués par des images de la communauté qui s'est mobilisée pour protéger le bétail et s'entraider. Maintenant que les travaux de levage des infrastructures commencent et que les répercussions sont mieux comprises, nous continuons de surveiller la situation et nous espérons que d'autres progrès seront réalisés au cours des prochains mois.

En conclusion, Financement agricole Canada demeure déterminé à soutenir ses clients et l'ensemble de la chaîne de valeur agricole de la Colombie-Britannique en ces temps difficiles. Encore une fois, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Hoffort. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs à nos témoins. Comme le veut la pratique établie, j'aimerais rappeler à chaque sénateur qu'il dispose de quatre minutes pour sa ou ses questions, ce qui comprend le temps de réponse. Je demanderais donc à nos témoins d'être brefs dans leurs réponses.

Si vous voulez poser une question, levez la main. De plus, nous passerons à un deuxième tour si nous en avons le temps.

Sur ce, je vais passer aux premières questions de notre vice-présidente.

La sénatrice Simons : Merci beaucoup à nos deux témoins.

J'aimerais savoir — et je ne sais pas lequel de vous deux ou de vos équipes est le mieux placé pour répondre à cette question — si vous avez une idée du pourcentage de fermes et d'exploitations agricoles qui pourraient être exploitées à ce stade-ci après la sécheresse et les inondations. Avez-vous une idée du pourcentage d'exploitations agricoles qui retournent à la production comparativement à celles qui ont fermé leurs portes?

As a follow-up question, what impact has this had that you've been tracking on consumers in terms of supply chain and price?

Mr. Hoffort: Thank you for the question. I could probably start with the first part of it.

In terms of farms and operations that would be exiting, I don't have an exact percentage, but I think it would be very, very small. Most farms, given the supports that were outlined by Agriculture and Agri-food Canada, and then some of the work by our organization and the chartered banks, everybody's really stepped up to support the farmers in the area.

For some it was absolutely more acute than for others, and longer term, that could be an outcome. But heading into the 2022 growing season, I don't think I've heard of anybody who will not be able to at least kind of take a run at restarting. Then we'll see where it goes from there.

Senator Simons: That's very good news. Thank you.

The Chair: Mr. Del Bianco, would you like to respond to that?

Mr. Del Bianco: Maybe I could just add that the focus of our response is really to deal with the extraordinary costs to get producers up and running as quickly as possible, so the focus was to give them as much support as quickly as possible, in consultation with our colleagues from the government of British Columbia that dealt directly with each producer.

I have several colleagues on the line who may be able to speak in terms of the numbers, but our focus has been to help producers immediately to help get them up and running as quickly as possible.

The Chair: Thank you. Are there any colleagues who would like to chime in?

Senator Simons: I don't know if anybody wants to tackle the question about what this has meant for prices and access to production.

The Chair: Can anyone respond to Senator Simons' second question?

Mr. Hoffort: I would say it's a great question. I just don't have an answer for you, given all of the other factors that are happening, such as supply chain disruptions and just things that are taking place within the economy. It would be very difficult at this stage to be able to pinpoint what that would be. In our

J'ai aussi une question complémentaire. Quel impact ces événements ont-ils eu sur les consommateurs, sur le plan de la chaîne d'approvisionnement et des prix?

M. Hoffort : Je vous remercie de la question. Je pourrais probablement commencer par répondre à la première partie.

Pour ce qui est du nombre de fermes et d'exploitations qui disparaîtraient, je n'ai pas le pourcentage exact, mais je pense qu'il serait très, très faible. La plupart des exploitations agricoles, compte tenu des mesures de soutien décrites par Agriculture et Agroalimentaire Canada, et compte tenu du travail de notre organisation et des banques, tout le monde s'est vraiment mobilisé pour appuyer les agriculteurs de la région.

Pour certains, la situation a été plus grave que pour d'autres, et à plus long terme, cela pourrait avoir des répercussions. Mais à l'approche de la saison de croissance de 2022, à ma connaissance, personne ne sera pas en mesure de redémarrer, à tout le moins en partie. Nous verrons ensuite où cela nous mènera.

La sénatrice Simons : C'est une très bonne nouvelle. Merci.

Le président : Monsieur Del Bianco, voulez-vous répondre?

M. Del Bianco : Je pourrais peut-être simplement ajouter que comme notre intervention vise en fait à nous occuper des coûts exceptionnels pour que les producteurs puissent redémarrer le plus rapidement possible, l'objectif consistait à leur donner le plus de soutien possible le plus rapidement possible, en consultation avec nos collègues du gouvernement de la Colombie-Britannique qui traitaient directement avec chaque producteur.

J'ai plusieurs collègues qui sont en ligne et qui pourront peut-être vous donner des chiffres, mais notre objectif est d'aider les producteurs immédiatement pour leur permettre de redémarrer le plus rapidement possible.

Le président : Merci. Y a-t-il des collègues qui aimeraient intervenir?

La sénatrice Simons : Quelqu'un veut-il répondre à la question au sujet des répercussions sur les prix et l'accès à la production?

Le président : Quelqu'un peut-il répondre à la deuxième question de la sénatrice Simons?

M. Hoffort : Je dirais que c'est une excellente question. Je n'ai tout simplement pas de réponse à vous donner, compte tenu de tous les autres facteurs qui interviennent, comme les perturbations de la chaîne d'approvisionnement et tout ce qui se passe dans l'économie. Il serait très difficile, à ce stade-ci, de

economic updates from our team, it's never been an estimate that they have provided to us, senator.

The Chair: Thank you, Mr. Hoffort.

Senator Marwah: Thank you to both our witnesses.

I just want to step back and take a macroeconomic view of the floods. Clearly, the consequences have been devastating, both economically, for supply chains and around operational issues. Has there been any macroeconomic work done saying the impact of all of the floods was X billion worth of GDP? Mr. Del Bianco, you were quite clear that there were a lot of support measures that were put in place to help the farmers, and in that to inform credit as well. The support measures would have compensated what percentage of the GDP impact? Would it have compensated 10% or 20%? I'm trying to gauge how much net impact there has been on the farming industry in that area.

Mr. Del Bianco: We haven't actually looked at our program payments as a percentage of GDP, but we could certainly provide that information as a follow-up to the committee.

Senator Marwah: All I'm trying to get is some understanding that the farmers are still X billion out of pocket or X hundred million, that the impact to them is they will have the support measures over time that will more than make up for that loss that they've incurred, and I have no sense. But that's okay if you can get back to us. That would be great. I think Farm Credit Canada would also have some information from a macroeconomic standpoint. I think your people do studies on this all the time.

Mr. Hoffort: Yes, thanks for that question, and we'll work with Agriculture Canada officials and provide a consolidated estimate if we can make that happen for you.

Senator Marwah: Mr. Del Bianco, my second question. You mentioned very clearly that there were a lot of support measures put in place, but these are all after the fact. Are there any longer-term preventive measures that can be put in place, either from a prevention standpoint, supply chain standpoint, operational standpoint that could help mitigate the impact to the extent it happens again? Or will we always look at it after it happens?

Mr. Del Bianco: In the case of the business risk management programs, they are there to support producers to proactively manage their risks through AgriStability, AgriInvest, AgriInsurance, and then we have the AgriRecovery Framework

déterminer ces répercussions. Dans les mises à jour économiques de notre équipe, il n'y a jamais eu d'estimation, madame la sénatrice.

Le président : Merci, monsieur Hoffort.

Le sénateur Marwah : Merci à nos deux témoins.

J'aimerais prendre un peu de recul et adopter une perspective macroéconomique des inondations. De toute évidence, les conséquences ont été dévastatrices, tant sur le plan économique, pour les chaînes d'approvisionnement que sur le plan opérationnel. Y a-t-il eu des études macroéconomiques indiquant que l'impact de toutes les inondations représentait X milliards du produit intérieur brut? Monsieur Del Bianco, vous avez dit très clairement que beaucoup de mesures de soutien ont été mises en place pour aider les agriculteurs et documenter les crédits. Quel est le pourcentage de l'impact sur le produit intérieur brut que ces mesures ont réussi à compenser? Est-ce 10 ou 20%? J'essaie de mesurer l'impact net sur l'industrie agricole dans cette région.

M. Del Bianco : Nous n'avons pas examiné les paiements de nos programmes comme pourcentage du produit intérieur brut, mais nous pourrions certainement fournir cette information au comité à titre de suivi.

Le sénateur Marwah : Tout ce que j'essaie de comprendre, c'est si les agriculteurs qui sont en train de perdre X milliards ou X centaines de millions de dollars pourront compter sur ces mesures de soutien au fil du temps pour compenser leurs pertes assez largement, mais je n'arrive pas vraiment à me faire une idée de ce qu'il en est. Mais vous pouvez nous revenir là-dessus. Ce serait formidable. Je pense que Financement agricole Canada aura également des renseignements de nature macroéconomique. Je crois que vos gens font constamment des études à ce sujet.

M. Hoffort : Oui, je vous remercie de cette question. Nous allons travailler avec les fonctionnaires d'Agriculture Canada pour vous fournir une estimation regroupée, si cela vous convient.

Le sénateur Marwah : Monsieur Del Bianco, ma deuxième question. Vous avez mentionné très clairement qu'il y avait beaucoup de mesures de soutien mises en place, mais elles sont toutes après coup. Y a-t-il des mesures préventives à plus long terme qui peuvent être mises en place, soit du point de vue de la prévention, de la chaîne d'approvisionnement ou du point de vue opérationnel, qui pourraient aider à atténuer l'impact si jamais la situation se reproduit? Ou allons-nous toujours examiner la question après coup?

M. Del Bianco : Les programmes de gestion des risques de l'entreprise sont là pour aider les producteurs à gérer leurs risques de façon proactive par l'entremise d'Agri-stabilité, d'Agri-investissement, d'Agri-protection, et nous avons ensuite

that is after the fact when we've been able to assess the situation and provide additional support.

I have colleagues from Public Safety who represent DFAA, and others that may be able to speak to the efforts that are ongoing with regards to those costs above and beyond and the idea of additional types of investments.

Doug May, Senior Director, Programs, Emergency Management and Programs Branch, Public Safety Canada: In terms of mitigation, senator, our program, though it is a response and recovery program, where recovery occurs it does allow for mitigation enhancement top ups, and these are measures undertaken with specific repair projects to infrastructure that are designed to reduce the vulnerability of that infrastructure in the case of future events.

Things could include water-resistant materials. In the case of the farming, it could be barns; it could be other types of infrastructure.

Other types of mitigation enhancement tools we use are something called innovative recovery solutions, and again that has more to do with the relocation of infrastructure to lower-risk areas of future flooding. So there are some elements of the DFAA that look to help to provide that mitigation and prevention of damages in the case of future flooding events. Thank you.

The Chair: Thanks very much for your answer.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: I don't know who exactly my question is for; probably both witnesses.

You talked a lot about what is done, what is being done and the reaction we have seen regarding compensation, reconstruction and assistance programs. I'm wondering — and maybe it's too early yet — if there has been an exercise to try to identify certain vulnerabilities or weaknesses in the sector. Will this exercise be carried out to identify these vulnerabilities, in order to propose possible changes for the future? Have we had time to do that? Is it too early? Will it be done in the future, perhaps?

Mr. Del Bianco: Thank you for the question.

In the short term, our efforts were to identify the immediate impact on producers to try to put a program in place to meet their immediate needs. We identified all the costs they had to deal with, and we designed a program to target the clean-up, repair, and rehabilitation of the land.

le cadre Agri-relance, qui intervient après coup et fournit un soutien supplémentaire une fois que nous avons pu évaluer la situation.

J'ai des collègues de Sécurité publique qui s'occupent des Accords d'aide financière en cas de catastrophe, ou AAFCC, et d'autres qui pourraient vous parler des efforts en cours en ce qui concerne les coûts supplémentaires et d'autres types d'investissements.

Doug May, directeur principal, Programmes, Secteur de la gestion des urgences et des programmes, Sécurité publique Canada : Pour ce qui est des mesures d'atténuation, sénateur, notre programme, bien qu'il s'agisse d'un programme d'intervention et de rétablissement, lorsque le rétablissement a lieu, permet un complément d'amélioration des mesures d'atténuation. Il s'agit de mesures prises dans le cadre de projets de réparation conçus pour rendre les infrastructures moins vulnérables en cas d'événements futurs.

Il pourrait s'agir de matériaux résistant à l'eau. Dans le cas de l'agriculture, il pourrait s'agir de granges ou d'autres types d'infrastructures.

Nous optons également pour des solutions de rétablissement novatrices, notamment en cherchant à déplacer l'infrastructure vers une zone à faible risque d'inondation future. Il y a donc certains éléments des Accords d'aide financière en cas de catastrophe qui visent à contribuer à l'atténuation et à la prévention des dommages en cas de futures inondations. Merci.

Le président : Merci beaucoup de votre réponse.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Je ne sais pas exactement à qui s'adresse ma question; probablement à nos deux témoins.

Vous avez beaucoup parlé de ce qui se fait, de ce qui est en train de se faire et de la réaction qu'on a vue à propos des programmes de compensation, de reconstruction et d'aide. Je me demande — et peut-être qu'il est encore trop tôt — si un exercice a été fait pour essayer d'identifier certaines vulnérabilités ou certaines faiblesses dans le secteur. Est-ce qu'on fera cet exercice pour identifier ces vulnérabilités, afin de proposer des changements éventuels pour l'avenir? Est-ce qu'on a eu le temps de le faire? Est-ce qu'il est trop tôt? Est-ce que cela se fera dans l'avenir, peut-être?

M. Del Bianco : Merci de cette question.

Dans l'immédiat, nos efforts visaient à identifier l'impact immédiat sur les producteurs pour essayer de mettre en place un programme afin de répondre à leurs besoins dans l'immédiat. Nous avons identifié tous les coûts auxquels ils ont dû faire face et nous avons conçu un programme pour cibler le nettoyage, la réparation et la remise en état des terres.

We looked at animal welfare and the costs of disposing of dead animals. The immediate effort that was made was to address any costs that producers may have incurred. We tried to help them so that they could resume their operations as soon as possible.

As for a longer-term analysis, perhaps my colleagues could answer. In our case, the measures were more focused on the immediate future, but perhaps my colleagues could answer in terms of a future analysis.

[English]

Mr. Hoffort: I could maybe offer a couple of comments on the question, Mr. Chair. When you look at what we're up to and the scenario analysis that we're running based on climate change and some of the potential impacts, I do think that's the first step, and then having some conversations on what might be necessary. Our aspect would come at it more from a financial structure perspective, but I do think the mitigation and adaptation that will be necessary on farms for some of the more tail events we seem to be running into I'm sure will be a conversation provincially and federally and something that we'll be working on, for sure.

My colleague, Corinna Mitchell-Beaudin, and her team do a lot of that scenario analysis for us and sort of stress testing at the organization level but also at the individual farm level, and there might be something there that I would say would be of value as we move forward in the future.

The Chair: Any further comments?

Aaron Fowler, Chief Agriculture Negotiator and Director General, Trade Agreements and Negotiations, Agriculture and Agri-Food Canada: I would just jump in very quickly. I have responsibility for the Emergency Management team here at Agriculture and Agri-food Canada, and that team — [Technical difficulties]

The Chair: Moving on to Senator Oh.

Senator Oh: Thank you, witnesses. My question is, to date, what strategies have the working group proposed to the Government of Canada and the Province of British Columbia to restart the movement of goods through the province? Can I also ask what is the actual percentage from the flooded area that supplies the food chains across Canada? What are the impacts when these damages reach to the other side of the country?

The Chair: Witnesses?

Nous nous sommes penchés sur le bien-être des animaux et sur les coûts liés à l'élimination des animaux morts. L'effort qui a été fait dans l'immédiat concernait tous les coûts que les producteurs ont pu subir. Nous avons tenté de les aider, afin qu'ils puissent recommencer leurs opérations dans les plus brefs délais.

Quant à une analyse à plus long terme, peut-être mes collègues pourraient-ils répondre. Dans notre cas, les mesures étaient davantage axées sur l'immédiat, mais peut-être que mes collègues pourraient répondre en ce qui concerne une analyse future.

[Traduction]

M. Hoffort : Je pourrais peut-être faire quelques remarques sur la question, monsieur le président. Les scénarios que nous analysons en fonction des changements climatiques et de certaines répercussions possibles ne sont qu'une première étape, avant de discuter de ce qui pourrait être nécessaire. Pour nous, il s'agirait plutôt d'étudier la situation du point de vue de la structure financière, mais je pense que les mesures d'atténuation et d'adaptation qui seront nécessaires dans les exploitations agricoles pour certains des phénomènes les plus extrêmes auxquels nous semblons être confrontés, feront l'objet de discussions à l'échelle provinciale et fédérale, et nous travaillerons là-dessus, c'est certain.

Ma collègue, Corinna Mitchell-Beaudin, et son équipe effectuent une grande partie de cette analyse de scénarios pour nous et des simulations de crise au niveau de l'organisation, mais aussi pour chaque ferme, et il me semble que c'est quelque chose qui peut s'avérer utile à l'avenir.

Le président : Avez-vous d'autres commentaires?

Aaron Fowler, négociateur en chef pour l'agriculture et directeur général, Direction des accords commerciaux et des négociations, Agriculture et Agroalimentaire Canada : J'aimerais intervenir très rapidement. J'ai la responsabilité de l'équipe de gestion des urgences ici, à Agriculture et Agroalimentaire Canada, et cette équipe [Difficultés techniques]

Le président : Nous passons maintenant au sénateur Oh.

Le sénateur Oh : Merci aux témoins. Ma question est la suivante : à ce jour, quelles stratégies le groupe de travail a-t-il proposées au gouvernement du Canada et à la province de la Colombie-Britannique pour relancer la circulation des marchandises dans la province? Puis-je également vous demander quel est le pourcentage réel des zones inondées qui approvisionnent les chaînes alimentaires au Canada? Quelles sont les répercussions lorsque ces dommages atteignent l'autre bout du pays?

Le président : Les témoins ont-ils des commentaires?

Mr. Del Bianco: In terms of the impact, we do know that it impacted over 15,000 hectares, 2.5 million livestock and over 1,000 farms. There were a lot of dairy farms in the area, poultry farms. I have a colleague, Scott Pellow, who can maybe provide further details in terms of some of the immediate impacts and some of the measures we took to help them resume their operations as quickly as possible.

Scott Pellow, Executive Director, Planning, Coordination and Disaster Assessment Division, Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you, Mr. Del Bianco. What we do know is in terms of the dairy production, I think the estimate that B.C. provided us was that it was supplying up to 80% of the province's dairy production in B.C. In regard to some of the other livestock production, such as poultry and eggs, it was mostly serving the B.C. market. So again, most of those impacts that we're seeing at the primary level would have been impacting mostly in the region of B.C. and, again, supplying the western market on that side.

In terms of the overall supply chain, there wasn't as much impact, say, to eastern primary and food markets there.

Senator Oh: I have not heard anything yet about insurance. Is there any flood insurance coverage for the flooding in this area?

Mr. Del Bianco: From an agricultural perspective, there is something called AgriInsurance which is more commonly known as crop insurance. It provides insurance for producers who have production losses due to floods.

With regard to flooding damages to principal properties and other areas, maybe I can turn to my colleagues at DFAA because that would be outside the scope of the AgriInsurance program.

Mauricette Howlett, Director General, Programs, Emergency Management and Programs Branch, Public Safety Canada: Work is under way to develop a broader flood insurance program. That work is being done in partnership with the provinces, the territories and industry partners. The goal is to create more affordable flood insurance programs for all Canadians that are impacted by flooding as well as to develop more viable insurance arrangements for any kind of flooding circumstance.

Senator Oh: Any estimated amount of the insurance payouts to farmers?

Ms. Howlett: From the piece we're doing, it is more broadly based in terms of all Canadians affected by floods. Perhaps our agriculture colleagues would have numbers in terms of the farmers.

M. Del Bianco : Pour ce qui est des répercussions, nous savons qu'elles ont touché plus de 15 000 hectares, 2,5 millions de têtes de bétail et plus d'un millier de fermes. Il y avait beaucoup de fermes laitières dans la région, des fermes avicoles aussi. J'ai un collègue, Scott Pellow, qui peut peut-être vous donner plus de détails sur les répercussions immédiates et sur certaines des mesures que nous avons prises pour les aider à reprendre leurs activités le plus rapidement possible.

Scott Pellow, directeur exécutif, Division de l'évaluation des catastrophes et de la planification et coordination, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Merci, monsieur Del Bianco. Selon l'estimation que nous a donnée la Colombie-Britannique, ces fermes fournissaient jusqu'à 80 % de la production laitière de la province. Quant à d'autres productions animales, comme la volaille et les œufs, elles desservaient surtout le marché provincial. Ainsi, la plupart des répercussions que nous constatons au niveau primaire se seraient fait surtout sentir dans la région de la Colombie-Britannique et le marché de la côte Ouest.

Pour ce qui est de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement, il n'y a pas eu autant d'impact, disons, sur les marchés primaires et alimentaires de l'Est.

Le sénateur Oh : Je n'ai encore rien entendu au sujet des assurances. Y a-t-il des assurances contre les inondations dans cette région?

M. Del Bianco : Du point de vue agricole, il y a Agri-protection, ce qu'on appelle communément l'assurance-récolte, qui offre une assurance aux producteurs qui subissent des pertes de production en raison d'inondations.

En ce qui concerne les dommages causés par les inondations aux propriétés principales et à d'autres bâtiments, je pourrais peut-être demander à mes collègues chargés des Accords d'aide financière en cas de catastrophe de répondre, car cela ne relève pas du programme Agri-protection.

Mauricette Howlett, directrice générale, Programmes, Secteur de la gestion des urgences et des programmes, Sécurité publique Canada : Des travaux sont en cours pour élaborer un programme d'assurance plus vaste contre les inondations. Ce travail se fait en partenariat avec les provinces, les territoires et les partenaires de l'industrie. L'objectif est de créer des programmes d'assurance plus abordables pour tous les Canadiens touchés par les inondations et conclure des arrangements plus viables en cas d'inondation.

Le sénateur Oh : A-t-on estimé le montant des primes d'assurance versées aux agriculteurs?

Mme Howlett : D'après ce que nous faisons, c'est plus général pour tous les Canadiens touchés par les inondations. Nos collègues du ministère de l'Agriculture ont peut-être des chiffres concernant les agriculteurs.

Senator Oh: Can we have that figure sent to us?

Mr. Del Bianco: In the case of crop insurance, although the federal government pays 60% of the premiums and ensures the programs are actuarially sound, it is administered by the province. I would have to speak with the province with regards to payments to date with regards to indemnities provided for producers impacted by the flood.

The Chair: Yes, may we have the figure, Mr. Del Bianco.

Senator Wetston: Regarding the flooding incident, do you expect greater consolidation of the various agricultural services in that region, having the impact that it has had?

There's a constant need for governments to get involved and deal with the industry for obvious reasons. Can you tell me what is going on from the point of view of those in the private sector who have a great interest in returning to the agricultural or other services to a more normal situation? We understand that will require a lot more infrastructure investment.

Where are the food processors, the retailers and the financial institutions, recognizing they all have responsibilities? Have they invested or is it just government here trying to rebuild? Have they invested in this very important part of the country which, obviously, Canadians rely on a great deal?

Mr. Hoffort: In terms of consolidation as a result of the flooding, it is too early to tell. The lower mainland of B.C. has some of the most productive and most valuable farmland in Canada. With blueberries, for example, there are five-to-ten-acre operations that would be at play and much larger acreage as you get into the Sumas Valley.

Is it conceivable that there would be some production consolidation? Perhaps. There have also been conversations around the need for other options or a bit less consolidation as it relates to food and dairy processing, for example. I do not know where those would lead, but that would be another way of securing some of the mitigation potential of an incident like this not being quite as impactful — when you think of everything flowing into just a few processors, as an example. That is always economics driven. We will see where this goes. It is too early to tell on that consolidation question but it is a thoughtful one, for sure.

The Chair: Other witnesses? If not, Senator Wetston?

Le sénateur Oh : Peut-on nous faire parvenir ce chiffre?

M. Del Bianco : Dans le cas de l'assurance-récolte, bien que le gouvernement fédéral paie 60 % des primes et veille à ce que les programmes soient solides sur le plan actuariel, ils sont administrés par la province. Il faudrait que je discute avec la province au sujet des paiements effectués jusqu'à maintenant au titre des indemnités versées aux producteurs touchés par les inondations.

Le président : Oui, peut-on avoir le chiffre, monsieur Del Bianco?

Le sénateur Wetston : En ce qui concerne les inondations, vous attendez-vous à un plus grand regroupement des différents services agricoles dans cette région, compte tenu de l'impact que cela a eu?

Les gouvernements doivent constamment intervenir et traiter avec l'industrie pour des raisons évidentes. Pouvez-vous me dire ce qui se passe du point de vue de ceux qui, dans le secteur privé, sont très intéressés à retourner dans le secteur agricole ou dans d'autres services à une situation plus normale? Nous comprenons qu'il faudra investir beaucoup plus dans l'infrastructure.

Où sont les transformateurs d'aliments, les détaillants et les institutions financières? Reconnaisent-ils qu'ils ont tous des responsabilités? Ont-ils investi ou n'y a-t-il que le gouvernement qui essaie de reconstruire? Ont-ils investi dans cette région très importante du pays sur laquelle, évidemment, les Canadiens comptent énormément?

M. Hoffort : Pour ce qui est du regroupement à la suite des inondations, il est trop tôt pour le dire. La vallée du bas Fraser, en Colombie-Britannique, possède certaines des terres agricoles les plus productives et les plus précieuses au Canada. Dans le cas des bleuets, par exemple, il y a des exploitations de 5 à 10 acres qui sont en jeu et leur superficie est encore beaucoup plus grande dans la vallée de Sumas.

Est-il concevable qu'il y ait un certain regroupement de la production? Peut-être. Il y a également eu des discussions au sujet de la nécessité d'autres options ou d'un peu moins de regroupement au niveau de la transformation des aliments et des produits laitiers, par exemple. Je ne sais pas où cela mènerait, mais ce serait une autre façon d'assurer une partie du potentiel d'atténuation d'un incident comme celui-ci, qui n'aurait pas autant de répercussions — quand on pense à tout ce qui est acheminé à quelques transformateurs seulement, par exemple. C'est toujours une question d'économie. Qui vivra verra. Il est trop tôt pour répondre à cette question sur le regroupement, mais il y a matière à réflexion, c'est sûr.

Le président : D'autres témoins voudraient-ils répondre? Sinon, sénateur Wetston?

Senator Wetston: Besides the government, who is ponying up to try to rebuild this important area of the country as just described? From my perspective, they benefit as well. Are they at the table? I guess, chair, since I'm not hearing anything, they're not there. But I know the witnesses are there.

Senator Klyne: Thank you, and welcome to our panel of witnesses here. This has certainly been a tragic event with a significant and extensive impact on families, the agriculture sector, infrastructure and supply chains, which also had an effect across Canada. It's pretty clear that we're going to be dealing with more extreme weather events which will be a concern going forward into the future. The other concern in this specific situation is that the area is in the middle of a flood plain.

Mr. Hoffort has mentioned a couple of times that it is too early to tell on a number of fronts, but surely we are looking at things in terms of cataloguing the lessons learned. I'm very interested in the lessons learned in terms of government support, relief funding, the response generally. However, I am more interested about the recovery side, the renewal and the rebuild and what we're doing proactively, knowing that this is in the middle of a flood plain.

What did we do right on the response? What could we have done differently? What else could we have done? In terms of the renew and rebuild, I'm sure we are confronting this idea that it is in the middle of a floodplain. However, are we talking about more levies, pumps, floodgates and drainage? Perhaps these are questions for Agriculture and Agri-Food Canada and Public Safety Canada, but I'm also interested in hearing from Ms. Mitchell-Beaudin. Risk is involved when it comes to lending. How are you and other lenders rating risk in these areas on the rebuild?

Mr. Del Bianco: Maybe I can answer from an agriculture perspective. We have the existing AgriStability, AgriInvest and AgriInsurance programs so that immediate assistance was available and we made measures to make it available more quickly. We then put in place the Canada-British Columbia Flood Recovery Program for Food Security in a timely manner, based upon all of the eligible expenses that we thought producers could incur to cover those extraordinary costs to get them up and running as quickly as possible.

Le sénateur Wetston : Outre le gouvernement, qui fait sa part pour tenter de reconstruire cette importante région du pays comme on vient de le décrire? À mon avis, il s'agit de parties prenantes qui en profitent également. Sont-ils à la table? Je suppose, monsieur le président, puisque je n'entends rien, qu'ils ne sont pas là. Je sais pourtant que les témoins sont là.

Le sénateur Klyne : Merci, et bienvenue à notre groupe de témoins. Il s'agit certainement d'un événement tragique qui a eu des répercussions non négligeables sur les familles, le secteur agricole, l'infrastructure et les chaînes d'approvisionnement, ce qui a également fait bouler de neige partout au Canada. Il est assez clair que nous allons faire face à d'autres phénomènes météorologiques extrêmes qui seront une source de préoccupation à l'avenir. L'autre préoccupation dans cette situation particulière, c'est que la région se trouve au beau milieu d'une plaine inondable.

M. Hoffort a mentionné à quelques reprises qu'il est trop tôt pour le dire à bien des égards, mais il est certain que nous examinons les choses en faisant le catalogage des leçons apprises. Je m'intéresse beaucoup aux leçons apprises en ce qui concerne le soutien gouvernemental, le financement des secours, les interventions en général. Mais je m'intéresse davantage au rétablissement, au renouvellement et à la reconstruction, et à ce que nous faisons de façon proactive, sachant qu'il s'agit d'une plaine inondable.

Qu'avons-nous fait de bien dans notre réponse? Qu'aurions-nous pu faire différemment? Qu'aurions-nous pu faire d'autre? Pour ce qui est du renouvellement et de la reconstruction, je suis certain que nous songeons au fait que la région se trouve au milieu d'une plaine inondable. Cependant, parlons-nous d'augmenter les ouvrages de protection, les pompes, les vannes à eau et le drainage? Ce sont peut-être des questions pour Agriculture et Agroalimentaire Canada et Sécurité publique Canada, mais j'aimerais aussi entendre Mme Mitchell-Beaudin. Il y a un risque lorsqu'il s'agit de prêts. Comment vous et les autres prêteurs évaluez-vous le risque dans ces secteurs lors de la reconstruction?

M. Del Bianco : Je peux peut-être répondre du point de vue de l'agriculture. Nous avons les programmes Agri-stabilité, Agri-investissement et Agri-protection existants pour que l'aide immédiate soit disponible et nous avons pris des mesures pour qu'elle soit offerte plus rapidement. Nous avons ensuite mis en place le Programme Canada-Colombie-Britannique de rétablissement après les inondations pour la sécurité alimentaire en temps opportun, en fonction de toutes les dépenses admissibles que nous pensions que les producteurs pourraient devoir engager pour couvrir ces coûts extraordinaires et se remettre sur pied le plus rapidement possible.

In terms of what we did right, we moved quickly with our provincial counterparts to put a program in place so that producers had the certainty that they could resume operations as quickly as possible.

In terms of what we could have done differently and what else, we're still in the process of providing support and helping producers. That is something we'll be working on with our provincial colleagues to see how effective and how well the response went and how we could make changes.

With respect to the broader response, given our programs are designed to provide support directly to the farmers and ranchers, I'd have to turn to my colleagues.

Corinna Mitchell-Beaudin, Executive Vice-President and Chief Risk Officer, Farm Credit Canada: I can speak to the questions about risk assessment.

We would certainly evaluate risk at a macro level and want to better understand climate risk in general in terms of how the industry, and how the FCC more specifically, is thinking about the services and support we offer to the sector so they can get out in front of this.

We also evaluate risk at the individual transaction level, and so as we look at borrowers in this region going forward. It's only natural that we'll want to understand how management is planning for future events such as this or how they are rebuilding their infrastructure to mitigate damage from floods in the future. Many producers had proactively constructed facilities with more concrete footings so that should water issues arise, those assets would be more resilient than, perhaps, wood-based or other product-based facilities.

So constantly evaluating risk to understand how borrowers are planning for it and their ability to adjust should things arise, like this very unfortunate event in B.C.

The Chair: Thank you very much. Does anyone else want to respond?

Mr. May: Thank you. From a public safety-DFAA perspective, I had mentioned earlier about mitigation enhancements, and you were talking about dikes, levies. This would include improved road infrastructure as well following the event. So our program does work with the province in terms of looking for opportunities to build back better again in these areas

Pour ce qui est de ce que nous avons bien fait, nous avons agi rapidement avec nos homologues provinciaux pour mettre en place un programme afin que les producteurs aient la certitude de pouvoir reprendre leurs activités le plus rapidement possible.

Quant à ce que nous aurions pu faire différemment ou faire d'autre, nous continuons à fournir un soutien et à aider les producteurs. C'est un aspect sur lequel nous allons travailler avec nos collègues provinciaux pour voir dans quelle mesure la réponse a été efficace et comment nous pourrions apporter des changements.

Pour ce qui est de la réponse générale, étant donné que nos programmes sont conçus pour offrir un soutien direct aux agriculteurs et aux éleveurs, je vais devoir m'en remettre à mes collègues.

Corinna Mitchell-Beaudin, vice-présidente exécutive et cheffe de la gestion du risque, Financement agricole Canada : Je peux répondre aux questions sur l'évaluation des risques.

Nous évaluerions certainement le risque au niveau macroéconomique et nous voudrions mieux comprendre le risque climatique en général en ce qui concerne la façon dont l'industrie, et plus précisément Financement agricole Canada, envisage les services et le soutien que nous offrons au secteur pour qu'il puisse s'en sortir haut la main.

Nous évaluons également le risque au niveau des transactions individuelles, et donc lorsque nous examinons les emprunteurs dans cette région à l'avenir, il est tout naturel que nous voulions comprendre comment la direction planifie les événements futurs comme celui-ci ou comment elle reconstruit l'infrastructure pour atténuer les dommages susceptibles d'être causés par des inondations à l'avenir. De nombreux producteurs avaient construit de façon proactive des installations avec plus de semelles de béton, de sorte que si des problèmes d'eau survenaient, ces actifs seraient plus résilients que, peut-être, des installations à base de bois ou d'autres matériaux.

Il faut donc constamment évaluer le risque pour comprendre comment les emprunteurs se préparent et leur capacité d'adaptation en cas de problème, comme ce très malheureux événement en Colombie-Britannique.

Le président : Merci beaucoup. Quelqu'un d'autre veut-il répondre?

M. May : Merci. Du point de vue de la sécurité publique et des Accords d'aide financière en cas de catastrophe, j'ai parlé tout à l'heure de l'amélioration des mesures d'atténuation, et vous avez parlé de digues et autres ouvrages de protection, ainsi que de l'amélioration de l'infrastructure routière à la suite de l'événement. Notre programme collabore donc avec la province

where these events and damages can be mitigated for future events.

The Chair: Thank you very much.

Senator C. Deacon: Thank you, witnesses. It's nice to see you again, Mr. Hoffort.

The Office of the Superintendent of Financial Institutions, or OSFI, and the Bank of Canada came out with a report in January to say that slow action on climate change will increase the volatility in the Canadian economy and our economic and financial risks. I think this tragic event is a great example of that in real time.

The fact that there was inaction on the Nooksack River or the Nooksack dike, \$30 million to expand and increase the size of that dike in the U.S., has caused damage of a billion dollars or more in Canada and huge disruption to families, operations and food supplies, as we all know.

I want to drill in further into Senator Marwah's question and ask about process changes that will help us to identify and deal with these vulnerabilities in advance rather than, as the old farm saying goes, "closing the barn door after the horse has already bolted."

From the perspective of each of your organizations, could you please talk about what your plans are for changing the process, so we have a more assertive and aggressive way of dealing with these risks in advance? Why don't you start, Mr. Hoffort.

Mr. Hoffort: Thank you for the question. I was just trying to digest all the angles we'll be coming at this from.

From a reporting perspective, all Crowns will be adopting Task Force on Climate-related Financial Disclosures, or TCFD reporting, which really identifies your risk side and then what you will do about it in terms of transition to the future. At the organizational level, we are in the process of lining up with that and doing the work that's necessary. Doing a scenario analysis is a part of that, as is understanding what would happen and what we would want to get out in front of.

That drives into our core services, whether it's sustainable finance options or having loan designs. We have some flexible features right now which were designed just for the current status as it relates to the ups and downs of weather and market and so on for customers and how those mortgages could be adjusted. That will have to be more robust in a future world. As my colleague Ms. Mitchell-Beaudin mentioned, just looking at what customers are up to and what we are doing from a knowledge

pour trouver les moyens de reconstruire en mieux dans ces régions pour prévenir et atténuer les phénomènes et dommages qui pourraient se produire à l'avenir.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur C. Deacon : Merci aux témoins. Je suis heureux de vous revoir, monsieur Hoffort.

Le Bureau du surintendant des institutions financières, ou BSIF, et la Banque du Canada ont publié un rapport en janvier dans lequel ils affirment que la lenteur des mesures de lutte contre les changements climatiques augmentera la volatilité de l'économie canadienne et les risques économiques et financiers. Je pense que cet événement tragique en est un excellent exemple en temps réel.

Comme nous le savons tous, l'inaction du gouvernement à l'égard de la rivière ou de la digue Nooksack — 30 millions de dollars pour agrandir cette digue aux États-Unis — a causé des dommages d'un milliard de dollars ou plus au Canada et d'énormes perturbations aux familles et aux récoltes.

J'aimerais approfondir la question du sénateur Marwah et parler des changements qui nous aideront à cerner et à gérer ces vulnérabilités à l'avance plutôt que régler les choses après coup, ou « fermer la porte de l'écurie une fois que le cheval s'est sauvé », pour reprendre un vieil adage du milieu agricole.

Du point de vue de chacune de vos organisations, pourriez-vous nous parler de vos plans pour changer le processus, afin que nous ayons une façon plus ferme et plus dynamique de gérer ces risques à l'avance? Vous pouvez commencer, monsieur Hoffort.

M. Hoffort : Je vous remercie de la question. J'essayais simplement d'envisager tous les angles sous lesquels nous allons aborder la question.

Du point de vue de la production de rapports, toutes les sociétés d'État adopteront les recommandations du Groupe de travail sur l'information financière relative aux changements climatiques, ou GIFCC, qui cernent vraiment le côté risque et ce qu'il faut faire à ce sujet face à l'avenir. Au niveau de l'organisation, nous sommes en train de nous aligner et de faire le travail nécessaire. L'analyse de scénarios en fait partie, tout comme la compréhension de ce qui se passerait et de ce que nous voudrions prévenir.

Cela se répercute sur nos services de base, qu'il s'agisse d'options de financement durable ou d'autres régimes de prêts. Nous offrons en ce moment des conditions souples expressément conçues pour la conjoncture actuelle, compte tenu des fluctuations des conditions météorologiques et du marché, en songeant aux clients et à la façon dont ces prêts hypothécaires pourraient être ajustés. Ce mode de gestion sera de plus en plus ancré dans un monde futur. Comme ma collègue,

perspective to make sure that they have taken action on the mitigation front of things.

I think you will find it will be organizational and customer-based, and really trying to get out in front of some of these things that we can do on farms. More infrastructure-based things, that would be more provincial and big federal responsibility. I'm sure there will be some action there, too, but I wouldn't be the right person to comment on some of those things that are taking place.

Mr. Del Bianco: With regard to the business risk management programs, they are really there to provide support directly to producers in times of need. They are not designed for proactive investments, with the exception of AgriInvest where producers can use those monies to make investments on farm.

We do have AgriInsurance, though, which is an insurance program. The premiums are actuarially sound, and so those premiums are forecast to increase as we see these global changes and increased volatility. We've had record indemnity payments in the last year and forecast the premiums will increase in future years.

The Chair: Thank you very much. Mr. Fowler had some technical difficulties earlier, and so he's emailed his response.

Canada has a high degree of self-sufficiency when it comes to food production, but the risks and vulnerabilities facing Canada's food supply chain are significant and have been brought to light by recent emergency events.

The Government of Canada is committed to helping the sector adopt practices to improve resiliency and productivity through research and innovation, through targeted agricultural programming and updates to existing emergency management framework strategies and networks currently in place.

We have strengthened these emergency management networks in light of our experience with the pandemic and subsequent emergency events, including the B.C. floods. This reflects broader Government of Canada approaches to emergency preparedness and emergency response. For agriculture, this has included reconstituting a food-sector network that connects the federal government with industry representatives across the full scope of the agri-food value chain, from the farm through processing, through distribution and retail. We will continue to support the resilience of the food supply chain in Canada for future emergencies.

Mme Mitchell-Beaudin, l'a mentionné, avec ces connaissances, il nous suffit de voir ce que font les clients pour savoir s'ils ont pris des mesures d'atténuation.

Je pense que vous allez constater que ce sera axé sur l'organisation et le client, et que nous allons vraiment essayer de prendre les devants pour certains aspects que nous pouvons régler dans les exploitations agricoles. Quant aux infrastructures, leur gestion relève plutôt des provinces et du gouvernement fédéral. Je suis certain que des mesures seront prises, mais je ne suis pas bien placé pour vous dire lesquelles.

M. Del Bianco : En ce qui concerne les programmes de gestion des risques de l'entreprise, ils sont vraiment là pour aider directement les producteurs en cas de besoin. Ils ne sont pas conçus pour des investissements proactifs, à l'exception d'Agri-investissement, où les producteurs peuvent utiliser l'argent pour investir dans leur ferme.

Nous avons cependant Agri-protection, qui est un programme d'assurance. Les primes sont solides sur le plan actuariel, et elles devraient donc augmenter à mesure que nous assisterons à ces changements mondiaux et à une volatilité accrue. Nous avons versé plus d'indemnités que jamais au cours de la dernière année et nous prévoyons que les primes augmenteront dans les années à venir.

Le président : Merci beaucoup. M. Fowler a éprouvé des difficultés techniques plus tôt, et il a donc envoyé sa réponse par courriel.

Le Canada est pas mal autosuffisant en matière de production alimentaire, mais on ne saurait négliger les risques et vulnérabilités que les récentes situations d'urgence ont mis en relief.

Le gouvernement du Canada s'est engagé à aider le secteur à adopter des pratiques visant à améliorer la résilience et la productivité par la recherche et l'innovation, au moyen de programmes agricoles ciblés et de l'actualisation des stratégies et des réseaux du cadre de gestion des urgences.

Nous avons renforcé ces réseaux de gestion des urgences à la lumière de notre expérience de la pandémie et des situations d'urgence subséquentes, y compris les inondations en Colombie-Britannique, le tout conformément aux approches plus vastes du gouvernement du Canada en matière de préparation et d'intervention en cas d'urgence. Pour ce qui est de l'agriculture, cela comprend la reconstitution d'un réseau du secteur alimentaire qui relie le gouvernement fédéral aux représentants de l'industrie dans l'ensemble de la chaîne de valeur agroalimentaire, de la ferme à la transformation, en passant par la distribution et la vente au détail. Nous continuerons d'appuyer la résilience de la chaîne d'approvisionnement alimentaire au Canada pour les situations d'urgence futures.

Thank you, Mr. Fowler, for following up on that. It is much appreciated.

Senator Cotter: I have a comment that's a bit of a question, and then a genuine question, if I may.

With respect to this tragic development and occurrence in British Columbia, the heroism of individual citizens to help each other was incredible. It made me proud to be a Canadian, and I very much admired the work of the farmers and others who came to each other's aid. It was really uplifting in the face of tragedy.

My second comment that might be a question — perhaps it's for you, Mr. Hoffort — is that as you were describing the take-up of the FCC types of supports, my impression was that the take-up was limited. I'd be interested in your comment on that and whether or not that's because there was a lot of resiliency already existing in this sector in southern British Columbia, or maybe the programs that are available aren't quite tailored enough to need.

My genuine question that builds on the comments of others is probably for everybody, but I thought of it in the context of Farm Credit Canada.

As we see climate change presenting significant problems for us that will not be immediately overcome by other measures, the risk management question seems to be really large for financiers, as well as for individual farmers. I'm wondering about the degree to which Farm Credit Canada is thinking of that in a big way, that we have to rethink risk management because we will face these challenges in other parts of the country going forward as well.

Mr. Hoffort: Thank you for the question. I'll turn the second part over to my colleague.

In terms of the uptake on our customer support program, that's not uncommon in terms of what we would see where there are other disasters that take place across the country.

If you think about it, in this scenario there was some immediate support from the Government of British Columbia to address overland flooding for house repairs, and so people would have taken advantage of those programs.

Next would be looking at what happened on their farming operations. Our colleagues from AAFC have explained the insurance programs and some of the other things that would have been drawn upon first.

Merci, monsieur Fowler, d'avoir donné suite à cette question. C'est très apprécié.

Le sénateur Cotter : J'ai un commentaire qui est en quelque sorte une question, puis une vraie question, si vous me le permettez.

En ce qui concerne le tragique événement qui s'est produit en Colombie-Britannique, je dois dire que je suis en admiration devant l'incroyable héroïsme des gens qui n'ont pas hésité à s'entraider, notamment parmi les agriculteurs, de quoi me rendre fier d'être Canadien. C'était vraiment réconfortant face à la tragédie.

Mon deuxième commentaire, qui pourrait être une question — peut-être pour vous, monsieur Hoffort —, c'est que lorsque vous avez décrit la participation aux types de soutien offerts par Financement agricole Canada, j'ai eu l'impression que cette participation était limitée. J'aimerais savoir ce que vous en pensez et si c'est parce qu'il y avait déjà beaucoup de résilience dans ce secteur dans le Sud de la Colombie-Britannique, ou peut-être parce que les programmes offerts ne sont pas suffisamment adaptés aux besoins.

Ma vraie question, qui fait suite aux commentaires des autres, s'adresse probablement à tout le monde, mais j'y ai pensé dans le contexte de Financement agricole Canada.

Comme nous constatons que les changements climatiques présentent des problèmes importants que d'autres mesures ne sauraient systématiquement surmonter, la gestion du risque semble acquérir énormément d'importance pour les financiers, ainsi que pour les agriculteurs. Je me demande dans quelle mesure Financement agricole Canada y songe en profondeur et s'il s'agirait de réévaluer le mode de gestion du risque compte tenu des défis que nous devons relever dans d'autres régions du pays également.

M. Hoffort : Je vous remercie de la question. Je vais céder la parole à ma collègue pour la deuxième partie.

Pour ce qui est de la participation à notre programme de soutien à la clientèle, il n'est pas rare de voir ce qui se passe lorsqu'il y a d'autres catastrophes au pays.

Pour peu qu'on y réfléchisse, dans ce scénario, le gouvernement de la Colombie-Britannique a immédiatement apporté un soutien pour remédier aux inondations de surface afin de réparer les maisons, et les gens auraient donc profité de ces programmes.

Ensuite, il faudrait examiner ce qui s'est passé dans leurs exploitations agricoles. Nos collègues d'Agriculture et Agroalimentaire Canada ont expliqué les programmes d'assurance et d'autres mesures qu'il aurait fallu adopter en premier.

Oftentimes, adjusting your balance sheet — whether to defer some payments or to take on new credit to round things out in your response on an individual operation — we would see people take their time before they would make that type of decision. I wouldn't read too much into the fact that uptake is light so far. We expect that it would increase.

The reality of the nature of the operations within the British Columbia environment and Lower Mainland is that, because of the high value of these farms, they often have financial resiliency that they would take advantage of first and then they would move into using their creditors for some of it.

Where we need to step up, we are. However, we won't roll out this program for several months, and not until 2023, I would envision. We're expecting to learn more as August, September and the fall harvest months take place to really understand what we're up against. I'll let Ms. Mitchell-Beaudin answer the next question.

Ms. Mitchell-Beaudin: Thank you, senator, for the question. I couldn't agree with you more. The topic of climate risk management and mitigation is a significant topic for all risk professionals right now, as well as the task force for greening the government. Significant investment is under way to advance how all financial institutions and risk practitioners think about the transitional as well as the physical impacts associated with climate change.

I believe fundamentally that agriculture — and producers, more specifically — are the ultimate environmentalists. They are inherently invested in the resiliency of their operations. Often these are family farms with long-term views attached to them. Yet there are more frequent significant events, like the devastating situation we saw in B.C. So planning for that, understanding different practices, and supporting the sector — like the FCC is embarking upon — to better understand how to mitigate these risks differently because of their increased frequency is something that we're significantly investing in and looking at.

Senator Mercer: Thank you, witnesses, for being here. I will try to be quick so we can get some of the answers in.

There must be other areas across Canada at a similar risk and in the same spot as the B.C. farmers. If so, how do they avoid a disaster like this one?

We have talked about risk management, and perhaps Ms. Mitchell-Beaudin will have a comment on this.

Les gens ont tendance à prendre leur temps avant de décider s'ils veulent reporter certains paiements ou prendre un nouveau crédit pour arrondir leurs finances. Ainsi, il n'est guère surprenant qu'il n'y ait pas eu trop de demandes pour l'instant. Nous nous attendons à ce qu'elles augmentent.

La réalité, c'est que compte tenu de la grande valeur des exploitations agricoles de la Colombie-Britannique et surtout du bas Fraser, elles ont souvent une résilience financière dont elles pourraient profiter en premier avant de s'adresser à leurs créanciers.

Là où nous devons intervenir, nous le faisons. Cependant, nous ne déploierons pas ce programme avant plusieurs mois, et pas avant 2023, à mon avis. Nous en saurons davantage au cours des mois d'août, de septembre et des mois des récoltes d'automne pour vraiment comprendre ce à quoi nous sommes confrontés. Je vais laisser Mme Mitchell-Beaudin répondre à la deuxième question.

Mme Mitchell-Beaudin : Je vous remercie, sénateur, de votre question. Je suis tout à fait d'accord avec vous. La question de la gestion et de l'atténuation des risques climatiques est un sujet important pour tous les professionnels du risque à l'heure actuelle, ainsi que pour le groupe de travail sur l'écologisation du gouvernement. Des investissements importants sont en cours pour faire progresser la façon dont toutes les institutions financières et les praticiens du risque envisagent la transition ainsi que les répercussions matérielles associées aux changements climatiques.

Je crois fondamentalement que les agriculteurs, et plus particulièrement les producteurs, sont les tout premiers défenseurs de l'environnement. Ils s'investissent de façon inhérente dans la résilience de leurs activités. Il s'agit souvent de fermes familiales qui ont une vision à long terme. Or, avec des phénomènes dévastateurs de plus en plus fréquents, comme la situation que nous avons vue en Colombie-Britannique, il nous faut mieux comprendre comment atténuer ces risques différemment pour appuyer le secteur — comme le fait Financement agricole Canada. C'est donc une question dans laquelle nous investissons considérablement et que nous examinons de près.

Le sénateur Mercer : Je remercie les témoins de leur présence. Je vais essayer d'être bref afin que nous puissions obtenir certaines réponses.

Il doit y avoir d'autres régions au Canada qui courent le même risque que les agriculteurs de la Colombie-Britannique. Si oui, comment peuvent-elles éviter une catastrophe comme celle-là?

Nous avons parlé de la gestion des risques, et peut-être que Mme Mitchell-Beaudin aura quelque chose à dire à ce sujet.

It seems to me that we should all be made aware of the areas that may be at risk. What can we do to mitigate that risk in advance of a similar situation?

Mr. Hoffort: Absolutely, B.C. is not the only location in Canada that sees significant weather variability, and potentially at a more frequent rate. A lot of the crop insurance programs within the Prairies, for example, are highly participated in. One of the most important programs from a risk-mitigation perspective is the BRM, or business risk management, programs that are available, as well as AgriStability. It varies across the country.

Federal-provincial adaptable programming is available and is something that takes place. An update is happening in the summer on that front, and also for organizations like ours to ensure we have programming that matches the needs of customers so they do not find they are having to bear the brunt of this all on their own. That is our objective.

Senator Mercer: I live in a province that is susceptible to hurricanes every year. The damage that happens is significant, not just to agricultural crops but also to our fishing industry.

I am very happy with the response you've had so far in British Columbia, but I'm anxious to know that we're prepared for future disasters in the rest of the country as well.

Ms. Mitchell-Beaudin: As a financial institution, we very much manage our resiliency so that we can step in and support producers that are going through a challenge such as the one in B.C. Should something happen in your area, we stand ready to lean in and offer the same kind of support or different tailored support, given the situation. We owe it to producers to bring them the knowledge that we learn from the B.C. situation so they can adapt their own operations as they see fit, given their unique situations.

Senator Mercer: Is that tailored to help the provincial governments respond to infrastructure that might be needed in various areas in the country?

Ms. Mitchell-Beaudin: We wouldn't typically engage in provincial infrastructure knowledge conversations. However, I know that many of our employees on the ground level would interact with different officials to share those learnings.

I'm not sure if Mr. Hoffort or others have a comment on the provincial government and how we share information there.

Il me semble que nous devrions tous être conscients des régions qui pourraient être à risque. Que pouvons-nous faire pour atténuer ce risque avant qu'une situation semblable se produise?

M. Hoffort : Absolument, la Colombie-Britannique n'est pas le seul endroit au Canada où les conditions météorologiques changent aussi brusquement que fréquemment. Beaucoup de gens participent aux programmes d'assurance-récolte dans les Prairies, par exemple. D'importants programmes sont disponibles pour l'atténuation des risques, dont la GRE, ou gestion des risques de l'entreprise, ou encore Agri-stabilité. Cela varie d'une région à l'autre.

Des programmes fédéraux-provinciaux adaptables sont disponibles et sont mis en œuvre. Ils seront actualisés cet été, notamment pour garantir que des organisations comme la nôtre puissent offrir une programmation qui répond aux besoins des clients sans les laisser faire les frais de tout cela par eux-mêmes. C'est notre objectif.

Le sénateur Mercer : Je vis dans une province qui est vulnérable aux ouragans chaque année. Les dommages sont importants, non seulement pour les cultures agricoles, mais aussi pour l'industrie de la pêche.

Je suis très heureux de la réponse que vous avez reçue jusqu'à maintenant en Colombie-Britannique, mais il me tarde de savoir que nous sommes prêts à faire face à d'autres catastrophes dans le reste du pays également.

Mme Mitchell-Beaudin : Comme nous sommes une institution financière, nous gérons très bien notre résilience afin de pouvoir intervenir et soutenir les producteurs qui font face à un défi comme celui de la Colombie-Britannique. Si quelque chose se produit dans votre région, nous sommes prêts à intervenir et à offrir le même type de soutien ou un soutien personnalisé différent, suivant la situation. Nous devons aux producteurs de leur transmettre les connaissances que nous avons tirées de la situation en Colombie-Britannique afin qu'ils puissent adapter leurs propres activités comme bon leur semble, en fonction de la situation de chacun.

Le sénateur Mercer : Est-ce adapté pour aider les gouvernements provinciaux à répondre aux besoins d'infrastructure dans diverses régions du pays?

Mme Mitchell-Beaudin : Il est rare que nous discutons avec les provinces au sujet des infrastructures. Cependant, je sais que bon nombre de nos employés sur le terrain interagissent avec divers fonctionnaires pour échanger les leçons apprises.

Je ne sais pas si M. Hoffort ou d'autres ont quelque chose à dire au sujet du gouvernement provincial et de la façon dont nous communiquons l'information.

Senator Simons: I have a quick question for Ms. Howlett. As Senator Klyne said, a lot of these farms are built on a floodplain, in the Sumas area in particular. Oftentimes, when things are flooded in the floodplain, we recommend that people move from the floodplain.

Given the number of farms in question, what kind of recommendations is your department looking at for how to mitigate emergencies in the future?

Ms. Howlett: Thank you for your question, senator. A task force on flood insurance and relocation has been established. The work is under way and the task force is looking at options to be able to potentially relocate residents who are in high-risk areas. The work started in January and it is anticipated they'll have a report ready by this spring or early summer in terms of recommendations.

The National Adaptation Strategy is also under way in terms of looking at society as a whole and ensuring that we have plans and mitigation strategies in place in order to adapt to these climactic events that are happening with increased frequency.

The third piece, senator, that is important to highlight is that we do have a National Risk Profile so that we can be proactive and aware of what's to come across the country and then be able to put strategies in place to address those.

A few different pieces are under way that will help to create that way forward and ensure we can better get people out of harm's way as these events occur more and more frequently.

Senator C. Deacon: Maybe it will be best for written responses to come in.

Thank you for that, Ms. Howlett. This is starting to look forward to mitigation and prevention in the future. I continue to be struck by the fact that a \$30-million dike extension in the United States would have saved Canada, farm families and Canadians \$1 billion or more in damages.

I would like to have from each of you — if you could send this to the clerk — a summary of what you are recommending being done and what you are doing as organizations to ensure we identify these risks in the future and that we are putting in place proactive measures to mitigate those risks so that we're not chasing the horse once it has bolted from the barn. Thank you.

The Chair: Thank you, Senator Deacon. A great question to end with. We will look forward to receiving those written responses.

La sénatrice Simons : J'ai une brève question pour Mme Howlett. Comme le sénateur Klyne l'a dit, bon nombre de ces fermes sont construites dans une plaine inondable, dans la région de Sumas en particulier. Souvent, lorsque des inondations surviennent dans la plaine inondable, nous recommandons aux gens de quitter les lieux.

Compte tenu du nombre de fermes en cause, quel genre de recommandations votre ministère envisage-t-il pour atténuer les urgences à l'avenir?

Mme Howlett : Je vous remercie de votre question, sénatrice. Un groupe de travail sur l'assurance contre les inondations et la réinstallation a été mis sur pied. Les travaux sont en cours et le groupe de travail examine les options qui permettraient de relocaliser les résidents qui se trouvent dans des régions à risque élevé. Le travail a commencé en janvier et on prévoit qu'un rapport assorti de recommandations sera prêt d'ici le printemps ou le début de l'été.

La Stratégie nationale d'adaptation est également en cours pour ce qui est d'examiner la société dans son ensemble et de s'assurer que nous avons des plans et des stratégies d'atténuation en place pour nous adapter à ces phénomènes climatiques de plus en plus fréquents.

Le troisième élément qu'il importe de souligner, sénatrice, c'est que nous avons un profil de risque national qui nous permet d'être proactifs et de savoir ce qui se passe à l'échelle du pays, puis de mettre en place des stratégies pour y faire face.

Quelques mesures différentes sont en cours pour aider à tracer la voie et mieux mettre les gens hors de danger à mesure que ces phénomènes se multiplient.

Le sénateur C. Deacon : Il serait peut-être préférable que nous recevions des réponses écrites.

Merci, madame Howlett. Nous commençons à envisager des mesures d'atténuation et de prévention à l'avenir. Je demeure frappé par le fait qu'un prolongement de la digue de 30 millions de dollars aux États-Unis aurait permis au Canada, aux familles agricoles et aux Canadiens d'économiser 1 milliard de dollars ou plus en dommages-intérêts.

J'aimerais que chacun d'entre vous — si vous pouviez faire parvenir l'information à la greffière — présente un résumé de ce que vous recommandez de faire et de ce que vous faites à titre d'organisation pour veiller à ce que nous cernions ces risques à l'avenir et que nous adoptions des mesures d'atténuation proactives afin que nous n'ayons pas à pourchasser le cheval une fois qu'il s'est sauvé de l'écurie. Merci.

Le président : Merci, sénateur Deacon. C'est une excellente question pour terminer. Nous attendons avec impatience de recevoir ces réponses écrites.

I want to say thank you to Mr. Del Bianco, Mr. Fowler and Mr. Pellow from Agriculture and Agri-Food Canada; Ms. Howlett and Mr. May from Public Safety Canada; and Mr. Hoffort and Ms. Mitchell-Beaudin Farm Credit Canada.

I want to acknowledge that Mr. Hoffort is retiring in just a few weeks' time. After 30 years at Farm Credit, he will be missed by his team and many across Canada.

So we wish you well, Mr. Hoffort.

Again, to all of our witnesses, thank you very much for joining us today. Your assistance with this study that we've just started is very much appreciated.

We will move forward with the second panel now.

For our second panel, we will hear from Mayor Henry Braun from the City of Abbotsford. We have him on the screen. From the Fraser Valley Regional District, we have the chair, Jason Lum.

Thank you for joining us today. We will begin with opening remarks from Mayor Braun, followed by Mr. Lum. You each have five minutes for your opening remarks.

Henry Braun, Mayor, City of Abbotsford: Honourable senators, thank you for inviting me to join you today.

I'd like to start by acknowledging that today I am located on the traditional territories of the Semá:th, Mâthexwi and Leq'á:mel First Peoples.

In November 2021, the City of Abbotsford experienced one of Canada's most costly flooding disasters. We endured consecutive atmospheric river events dumping record rainfall.

When the Nooksack River in Washington State breached its bank, the water headed straight toward the City of Abbotsford. The Sumas Prairie flood covered an area of approximately 90 square kilometres. To put that in perspective, it covered an area the same size as the cities of Saint-Jérôme, Quebec or Guelph, Ontario.

It forced the closure of Trans-Canada Highway 1 and significantly affected the movement of goods, services and people. This is the main artery between British Columbia and other provinces. Nine dike breach and erosion sites required attention, with the largest being a 110-metre wide stretch. Over 3,000 people from more than 1,100 properties were evacuated, and we saw the loss of several hundreds of millions in property, livestock and agricultural operations.

Je tiens à remercier MM. Del Bianco, Fowler et Pellow d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Mme Howlett et M. May de Sécurité publique Canada, ainsi que M. Hoffort et Mme Mitchell-Beaudin de Financement agricole Canada.

J'en profite pour vous dire que M. Hoffort prendra sa retraite dans quelques semaines. Après 30 ans à Financement agricole Canada, il va manquer à son équipe et à bien des gens d'un bout à l'autre du pays.

Nous vous souhaitons donc bonne chance, monsieur Hoffort.

Merci de nouveau à tous nos témoins pour leur participation aujourd'hui. Votre aide nous sera précieuse dans le cadre de l'étude que nous venons d'entamer, et nous vous en sommes reconnaissants.

Nous allons maintenant passer au deuxième groupe de témoins.

Pour notre deuxième groupe de témoins, nous entendrons le maire Henry Braun, de la ville d'Abbotsford. Il est à l'écran. Nous accueillons également M. Jason Lum, président du district régional de la vallée du Fraser.

Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous allons commencer par la déclaration préliminaire du maire Braun, qui sera suivie de celle de M. Lum. Vous avez chacun cinq minutes.

Henry Braun, maire, ville d'Abbotsford : Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à me joindre à vous aujourd'hui.

J'aimerais commencer par souligner que je me trouve aujourd'hui sur les territoires traditionnels des Premières Nations Semá:th, Mâthexwi et Leq'á:mel.

En novembre 2021, la ville d'Abbotsford a connu l'une des inondations les plus catastrophiques et coûteuses du Canada. Nous avons subi une succession de rivières atmosphériques avec des pluies torrentielles sans précédent.

Lorsque la rive de la Nooksack, dans l'État de Washington, a cédé, l'eau s'est dirigée tout droit vers Abbotsford, inondant la prairie Sumas sur une superficie d'environ 90 kilomètres carrés. Pour mettre les choses en perspective, nous parlons d'une région de la taille de villes comme Saint-Jérôme, au Québec, ou Guelph, en Ontario.

Il a fallu fermer l'autoroute transcanadienne 1 avec des répercussions importantes sur la circulation des biens, des services et des personnes. C'est la principale artère entre la Colombie-Britannique et les autres provinces. La rupture des digues et les points d'érosion ont nécessité une attention particulière à neuf endroits, la plus grande brèche étant un tronçon de 110 mètres de large. Il a fallu évacuer plus de 3 000 personnes de 1 100 et quelque propriétés, et nos pertes se sont

We saw farmers helping farmers moving livestock and poultry as quickly as possible, some dragging dairy cattle by their necks through the water with boats and jet skis as the waters continued to rise around them. Senator Black, as someone who was heavily involved in 4-H Canada, you could imagine how heartbreaking it was to see cows and calves drowning.

Within a matter of days, the devastation created years of work for our community. Twenty-one landslides occurred, multiple water mains and 13 bridges were damaged, and 84 sites along 165 kilometres of road required repairs. Endless debris of all types imaginable were strewn across Sumas Prairie on road rights-of-ways, in ditches and watercourses. Before evacuation orders could be lifted and people could safely return home, over 3,000 Rapid Damage Assessments were conducted by Canada Task Force 1 on each home, barn and structure. At this time, just over 250 people remain in temporary lodging as they make repairs to their homes. To date, the city has repaired 167 out of 300 damaged infrastructure sites, but we have a long way to go. We are working with the city's insurance provider to assess the damage of 59 insured sites.

In April, to ensure future protection for our community, the city developed four long-term mitigation options for Sumas Prairie. Options that would meet the provincial diking standards range from nearly \$2.5 billion to \$2.8 billion, and they include improvements such as raising dikes, adding a new \$700 million pump station and enhancing the existing Barrowtown Pump Station along with the potential of making a designated floodway. Currently, the City of Abbotsford is seeking public input on these options to inform our plans and discussions with senior levels of government.

While meetings with federal and provincial government leaders have been positive, we continue to request funding and support for our long-term solutions and infrastructure needs as we expect these costs to be in the billions. Downloading the cost of infrastructure needs and required maintenance to local governments was, in my opinion, a monumental mistake and is something that needs to be addressed.

Local governments simply don't have the means to deal with this when we receive only 8 to 10 cents of every tax dollar collected. We need large sums of money over longer periods of time if local government is expected to do this. We need to take immediate action to implement a solution within our

chiffrees à plusieurs centaines de millions de dollars en biens, en bétail et en activités agricoles.

Nous avons vu des agriculteurs s'entraider pour transporter le bétail et la volaille le plus rapidement possible, certains traînant leurs vaches par le cou à travers l'eau avec des bateaux et des motomarines pendant que les eaux ne cessaient de monter autour d'eux. Vous qui avez participé de près au programme des 4-H du Canada, sénateur Black, vous comprendrez à quel point il était déchirant de voir des vaches et des veaux se noyer.

En l'espace de quelques jours, la dévastation a créé des années de travail pour notre collectivité. Il a fallu composer avec 21 glissements de terrain, plusieurs conduites d'eau principales et 13 ponts endommagés, et le besoin de réparer 84 tronçons le long de 165 kilomètres de route. D'innombrables débris de toutes sortes étaient éparpillés dans les emprises routières, les fossés et les cours d'eau de la prairie Sumas. Avant de pouvoir lever les ordres d'évacuation pour laisser les gens rentrer chez eux en toute sécurité, le groupe d'intervention Canada Task Force 1 a effectué plus de 3 000 évaluations rapides des dommages sur chaque maison, chaque étable et chaque structure. À l'heure actuelle, quelque 250 personnes demeurent dans des logements temporaires en attendant que leurs maisons soient remises en état. À ce jour, la ville a réparé 167 des 300 infrastructures endommagées, mais nous avons encore beaucoup de chemin à faire. Nous collaborons avec l'assureur de la ville pour évaluer les dégâts causés à 59 locaux assurés.

En avril, pour assurer la protection future de notre collectivité, notre municipalité a défini quatre options d'atténuation à long terme pour la prairie Sumas. Les options qui répondraient aux normes provinciales en matière de digues varient de près de 2,5 à 2,8 milliards de dollars, et comprennent des améliorations comme la construction de digues, l'ajout d'une nouvelle station de pompage de 700 millions de dollars et l'amélioration de la station existante de Barrowtown, ainsi que la possibilité de créer un canal de dérivation désigné. À l'heure actuelle, la Ville d'Abbotsford sollicite les commentaires du public sur ces options afin d'éclairer ses plans et ses discussions avec les paliers supérieurs du gouvernement.

Bien que les rencontres avec les autorités fédérales et provinciales aient été positives, nous continuons de demander du financement et du soutien pour nos solutions à long terme et nos besoins en matière d'infrastructure, car nous nous attendons à ce que ces coûts s'élèvent à des milliards de dollars. À mon avis, le fait de reléguer aux administrations locales le coût des infrastructures et de l'entretien nécessaire a été une erreur monumentale et il faut y remédier.

Les administrations locales n'ont tout simplement pas les moyens de faire face à ce genre de situation, puisque nous ne recevons que 8 à 10 cents de chaque dollar d'impôt perçu. Nous avons besoin de grosses sommes d'argent sur de plus longues périodes si l'on veut compter sur nous. Notre municipalité doit

municipality so that our community is not as significantly impacted when significant weather events occur again.

Abbotsford has the most productive agricultural land in Canada, and on a per hectare basis is a top agricultural producer. Roughly half of all dairy, chickens, turkeys and eggs that are consumed in British Columbia come from Abbotsford in addition to many other very important products like blueberries, raspberries, strawberries and a whole host of cold crops.

We can do without a lot of things, but food isn't one of them. If we want to minimize the impact of future floods and if we value our food security and want to protect our food sources, we need to rethink infrastructure investments and prevent a greater disaster that may be just around the corner. Thank you.

The Chair: Thank you, Mayor Braun.

Jason Lum, Chair, Fraser Valley Regional District: Good morning, Mr. Chair and honourable senators. My name is Jason Lum, and I'm the chair of the Fraser Valley Regional District. The Fraser Valley Regional District includes six member municipalities, which Abbotsford is one of them, and eight unincorporated electoral areas. The total population of the Fraser Valley Regional District is about 350,000 people. It is just under 14,000 square kilometres.

For context, the FVRD is responsible for emergency response and recovery for the unincorporated areas only. The incorporated municipalities would have their own emergency response, which Mayor Braun spoke of.

Our geography is very complicated. It includes major rivers, floodplains, mountain streams and many steep slopes. In 2021, the atmospheric river resulted in multiple simultaneous emergency incidents — highways and road closures that disrupted supply chains, stranded travellers and created serious challenges for evacuation across the region.

Tracking the eight electoral areas, there were over 60 distinct emergency incidents requiring us to issue over 27 evacuation orders. These orders and alerts affected over 2,000 properties and happened in nearly half of the FVRD electoral area's population. In total, some 400 structures experienced flood damage and 10 homes were completely destroyed or deemed unsafe to return.

As a result of these events, the Fraser Valley has a new risk profile. We recognize there is an increased overall risk due to our changing climate, and these events have permanently changed.

adopter une solution sans plus tarder afin que notre collectivité ne soit pas aussi gravement touchée la prochaine fois que la météo fera des siennes.

Abbotsford possède les terres agricoles les plus productives au Canada et, par hectare, est un des principaux producteurs agricoles. Environ la moitié des produits laitiers, des poulets, des dindons et des œufs consommés en Colombie-Britannique proviennent d'Abbotsford, tout comme des produits très importants comme les bleuets, les framboises, les fraises et une foule d'autres denrées alimentaires.

Nous pouvons nous passer de beaucoup de choses, mais la nourriture n'en est pas une. Si nous voulons atténuer autant que possible l'impact des inondations à venir et si nous tenons à notre sécurité alimentaire et voulons protéger nos sources d'alimentation, il nous faut réévaluer les investissements dans les infrastructures de manière à prévenir une catastrophe encore plus grave qui pourrait survenir à tout instant. Merci.

Le président : Merci, monsieur le maire.

Jason Lum, président, district régional de la vallée du Fraser : Bonjour, monsieur le président et honorables sénateurs. Je m'appelle Jason Lum et je suis le président du district régional de la vallée du Fraser. Le district comprend six municipalités membres, dont Abbotsford, et huit circonscriptions non constituées en municipalités. La population totale du district est d'environ 350 000 personnes et sa superficie est légèrement inférieure à 14 000 kilomètres carrés.

Pour mettre les choses en contexte, le district est responsable de l'intervention d'urgence et du rétablissement pour les secteurs non constitués en municipalités seulement. Les municipalités constituées en société ont leur propre système d'intervention d'urgence, et le maire Braun vous en a parlé.

Notre géographie est très compliquée. Elle comprend des rivières importantes, des plaines inondables, des ruisseaux de montagne et de nombreuses pentes abruptes. En 2021, la rivière atmosphérique a causé de multiples incidents d'urgence simultanés — des fermetures de routes qui ont perturbé les chaînes d'approvisionnement, bloqué des voyageurs et créé de graves problèmes d'évacuation dans la région.

Dans les huit régions électorales, il y a eu une soixantaine d'incidents d'urgence qui nous ont obligés à donner quelque 27 ordres d'évacuation. Ces ordonnances et alertes ont touché plus de 2 000 propriétés et près de la moitié de la population du district de la vallée du Fraser. Au total, quelque 400 structures ont été endommagées par les inondations et 10 maisons ont été complètement détruites ou jugées trop dangereuses pour que l'on puisse y retourner.

À la suite de ces événements, la vallée du Fraser a un nouveau profil de risque. Nous reconnaissons qu'il y a un risque global accru en raison des changements climatiques, et ces événements

Weakened slopes and stream channel capacity has been reduced, making many of our communities continue to be vulnerable.

The FVRD electoral areas face challenges that need federal, provincial and regional solutions. This is a very large land area with a very small population and therefore a small tax base. There are also complex jurisdictional overlaps. Much of the Fraser Valley Regional District is managed by the province, and there are many large Crown land parcels.

Many residents in our electoral areas are concerned about forestry and agriculture on these areas and how they impact the frequency of landslides and flooding, potentially endangering properties and threatening personal safety.

For our farming community, the aftermath of these events has underscored the importance of food security for British Columbia and Canada. The Fraser Valley is home to 2.4% of the total land farmed in British Columbia, but 14% of the farms generate almost 40% of the provincial gross annual farm receipts. Almost 3,000 hectares, or 42% of the Fraser Valley's agricultural land reserve, is vulnerable to flooding.

Following these catastrophic events in November, the prospect of the spring freshet coming up in a short number of months is truly alarming. In the worst-case scenario, the agricultural losses of major freshets will exceed billions of dollars in damage to crops, building and equipment. Flood mitigation and resilience are essential, and we must act swiftly to implement strategies that will be necessary to protect and adapt.

Our approaches to climate change need to be holistic, investments need to be made to ensure that infrastructure is strengthened and we also need to look at our farming and forestry practices to ensure they are enhancing the landscape resilience and that consideration is given to practices that will ensure continued food security.

Thank you for the opportunity to present to you today.

The Chair: Thank you very much to our witness. We'll now proceed to questions from senators. Again, I'll remind you that each senator has four minutes, including the question or questions and the answers.

We will start with our deputy chair.

Senator Simons: Municipalities, including rural municipalities, really are on the frontline of the response to climate change. I also serve on the Senate Transportation

ont changé le paysage de façon permanente. L'inclinaison des pentes s'est affaiblie et la capacité des chenaux a été réduite, ce qui fait que bon nombre de nos localités demeurent vulnérables.

Les circonscriptions du district régional de la vallée du Fraser font face à des défis qui nécessitent des solutions fédérales, provinciales et régionales. C'est un très grand territoire avec une très petite population et donc une petite assiette fiscale. Il y a aussi des chevauchements de compétences complexes. Une grande partie du district est gérée par la province, et il y a de nombreuses grandes parcelles de terres de la Couronne.

De nombreux résidents sont préoccupés par la foresterie et l'agriculture dans ces régions et par la façon dont elles influent sur la fréquence des glissements de terrain et des inondations, ce qui peut mettre en danger des propriétés et menacer la sécurité des personnes.

Pour notre communauté agricole, les conséquences de ces événements ont souligné l'importance de la sécurité alimentaire pour la Colombie-Britannique et le Canada. La vallée du Fraser abrite 2,4 % de la totalité des terres agricoles de la Colombie-Britannique, mais 14 % des fermes génèrent près de 40 % des recettes agricoles annuelles brutes de la province. Près de 3 000 hectares, soit 42 % de la réserve de terres agricoles de la vallée du Fraser, sont vulnérables aux inondations.

Dans la foulée des événements catastrophiques de novembre, la perspective d'une crue printanière dans quelques mois est vraiment alarmante. Dans le pire des cas, les pertes agricoles attribuables à des crues nivales majeures dépasseront les milliards de dollars en dommages aux cultures, aux bâtiments et à l'équipement. L'atténuation des inondations et la résilience sont essentielles, et nous devons adopter sans plus tarder les stratégies qui s'imposent pour les besoins de protection et d'adaptation.

Nos approches à l'égard des changements climatiques doivent être systémiques. Nous devons investir pour renforcer l'infrastructure, et examiner nos pratiques agricoles et forestières pour nous assurer qu'elles améliorent la résilience du sol et qu'elles sont susceptibles de garantir la sécurité alimentaire.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

Le président : Merci beaucoup à notre témoin. Nous allons donc passer aux questions des sénateurs. Je vous rappelle que chaque sénateur dispose de quatre minutes, questions et réponses comprises.

Nous allons commencer par notre vice-présidente.

La sénatrice Simons : Les municipalités, y compris les municipalités rurales, sont vraiment en première ligne d'intervention face aux changements climatiques. Je siège

Committee, which is holding hearings right now about resilience in our transportation systems. We met yesterday and heard a witness from the Federation of Canadian Municipalities who spoke about this issue.

So I wanted to ask my question of each of our witnesses today. Mr. Lum, you know very well we have local and municipal, and provincial jurisdictions that are, constitutionally, creatures of the provinces and don't have as much capacity to negotiate directly federally. So, how do we come up with a coordinated response that respects the fact that municipalities, large and small, are on the frontlines — the first responders — to this kind of crisis to give them the resources and the jurisdictional powers they need to cope with these disasters in real time?

Mr. Braun: Thank you, Senator Simons, for that question.

The City of Abbotsford actually did a very good job of responding to the flood.

However, we have to go back 100 years if we really want to address this properly. Half of Sumas Prairie was once a lake over 100 years ago. What happened was the federal government decided to drain that lake and create the most productive agricultural land in Canada. It promoted the sale of those lands to farmers. There are multi-generational farmers there today.

Dikes were built. Those dike out there on Sumas Prairie were built after the 1948 Fraser flood, which was a disaster, to say the least. Those dikes have not been looked at much since then. We had a flood in 1990, and there were studies, there was an international task force, and the Americans and Canadians worked on what to do with the Nooksack, but no plans ever came out of that.

This time I, as the mayor, and our council were determined to put plans forward for work that should have been done after the 1990 flood.

So we are very much alive to what is going on. Those dikes need to be seismically constructed, they need to be raised and we need to create options 3 and 4. If you don't have that information, I'm happy to send it to senators so that you are aware of what we are proposing.

We know what needs to be done. We don't need any more studies. We need action and money. Money we don't have as local government, and that is a problem.

également au Comité sénatorial des transports, qui tient actuellement des audiences sur la résilience de nos réseaux de transport. Nous nous sommes réunis hier et nous avons entendu un témoin de la Fédération canadienne des municipalités qui a parlé de cette question.

Je voulais donc poser ma question à chacun de nos témoins d'aujourd'hui. Monsieur Lum, vous savez très bien que nous avons des compétences locales, municipales et provinciales qui sont, sur le plan constitutionnel, des créatures des provinces qui n'ont pas vraiment la capacité de négocier directement au niveau fédéral. Alors, comment peut-on arriver à une intervention coordonnée qui respecte le fait que les municipalités, grandes et petites, sont en première ligne — les premiers intervenants — dans ce genre de crise pour leur donner les ressources et les pouvoirs dont elles ont besoin pour faire face à ces catastrophes en temps réel?

M. Braun : Je vous remercie, sénatrice Simons, de cette question.

La ville d'Abbotsford a très bien réagi aux inondations.

Cependant, il faut remonter à il y a une centaine d'années si on veut vraiment s'y prendre comme il faut. La moitié de la prairie Sumas était un lac à l'époque. Ce qui s'est passé, c'est que le gouvernement fédéral a décidé de drainer ce lac pour créer les terres agricoles les plus productives du Canada. Il a encouragé les agriculteurs à acheter ces terres, qui sont passées de père en fils, créant une communauté agricole multi-générationnelle.

On a construit des digues. Celle de la prairie Sumas a été construite après l'inondation du Fraser en 1948, qui a été une catastrophe, c'est le moins qu'on puisse dire. Ces digues n'ont pas fait l'objet d'un examen depuis. Il y a eu une inondation en 1990, et il y a eu des études, il y a eu un groupe de travail international, et les Américains et les Canadiens ont travaillé sur ce qu'il fallait faire avec la Nooksack, mais aucun plan n'en est ressorti.

Cette fois-ci, notre conseil et moi-même, en ma qualité de maire, étions déterminés à présenter des plans pour des travaux qui auraient dû être faits à l'issue des inondations de 1990.

Nous sommes donc très conscients de ce qui se passe. Ces digues doivent être construites de façon à résister aux séismes, elles doivent être soulevées et nous devons créer les options 3 et 4. Si vous n'avez pas cette information, je serai heureux de l'envoyer aux sénateurs pour que vous sachiez ce que nous proposons.

Nous savons ce qu'il faut faire. Nous n'avons pas besoin d'autres études. Nous avons besoin d'action et d'argent. Nous sommes une administration locale, nous n'avons pas d'argent, et c'est un problème.

Senator Simons: If you could send us that information, that would be very helpful.

Mr. Braun: Thank you.

Senator Simons: Mr. Lum?

Mr. Lum: Thank you, senator, for your question.

One thing that would be very helpful — and I know that my colleague Mayor Braun would agree — is that, in order to really hear from local government, you really need to have us at the table. There is a cabinet task force that is happening right now between the Province of British Columbia and the federal government. We've been invited to present to some of that cabinet, but as far as creating long-term responses, you really need to have local government representation directly at the table.

Because we're creatures of the province, as you mentioned, it is often determined that the province will look out for our best interests. At this point, having a strong voice, or having strong local government voices, directly at those tables would be very helpful.

But Mayor Braun is correct. The studies have been completed. We've been involved in multiple studies over the years at the local government level and, jurisdictionally, the provincial and federal governments seem happy to provide money to do the studies, but it's follow-up action that needs to be taken. It is going to be in the billions of dollars.

I mentioned a little bit in my comments that the thing that keeps me up at night right now is what happens in the next couple of months on the Fraser River. What happened when the freshet hits, and what happens to the dikes all along the Fraser that are currently substandard and don't meet the requirements?

Senator Simons: I will ask a foolish question. When you say "freshet," can you explain that to us?

Mr. Lum: It's a spring melt flooding a river. Basically, it's all the water that comes down the Fraser River and into the ocean. We have a dike infrastructure system all along the Fraser River, and what happened on the Nooksack is going to be a cakewalk compared to a major Fraser River flood in British Columbia.

Senator Klyne: You've somewhat answered my questions here. I just want to begin by welcoming you both. This has very much been a tragic event and continues to be haunting in your memories, I'm sure. I do not know what words to offer to that, but I will tell you that much of Canada was praying for you, and their prayers are still with you.

La sénatrice Simons : Si vous pouviez nous faire parvenir cette information, ce serait très utile.

M. Braun : Merci.

La sénatrice Simons : Monsieur Lum?

M. Lum : Je vous remercie, sénateur, pour votre question.

Une chose serait très utile, et je sais que mon collègue, le maire Braun, sera d'accord avec moi. Pour vraiment entendre ce que les administrations locales ont à dire, il faut les inviter à la table. Un groupe de travail du Cabinet réunit des représentants de la province de la Colombie-Britannique et du gouvernement fédéral. Nous avons été invités à témoigner devant le Cabinet, mais pour ce qui est de créer des solutions à long terme, il faut vraiment que les administrations locales soient représentées directement à la table.

Nous sommes des créatures de la province, comme vous venez de le dire. Nous tenons souvent pour acquis que la province veillera à nos intérêts. À ce stade-ci, il nous serait très utile d'être fortement représentés ou d'inviter les gouvernements locaux directement à ces tables.

Mais le maire Braun a raison. Les études sont terminées. Les administrations locales ont participé à de multiples études au fil des ans. Sur le plan des compétences, les gouvernements fédéral et provincial semblent heureux d'accorder des fonds pour mener les études, mais en réalité, nous avons besoin de financer les mesures de suivi, qui coûteront des milliards de dollars.

J'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire qu'en ce moment, ce qui se passera au cours de ces prochains mois dans le fleuve Fraser m'inquiète profondément. Je m'inquiète de ce qui s'est passé pendant la crue nivale et de ce qui se passera aux digues situées le long du fleuve Fraser, car leur construction est inférieure aux normes et ne répond pas aux exigences.

La sénatrice Simons : Je vais vous poser une question idiote. Pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste une « crue nivale »?

M. Lum : C'est une fonte printanière qui gonfle une rivière. Essentiellement, il s'agit de toute l'eau du fleuve Fraser qui se déverse dans l'océan. Nous avons un réseau de digues tout le long du fleuve Fraser, et ce qui s'est passé dans le fleuve Nooksack aura l'air d'une peccadille comparativement à une inondation majeure du fleuve Fraser en Colombie-Britannique.

Le sénateur Klyne : Vous avez plus ou moins déjà répondu à mes questions. J'aimerais commencer par vous souhaiter la bienvenue à tous les deux. Cet événement tragique continue de vous hanter, j'en suis sûr. Je ne sais pas vraiment quoi vous dire à ce sujet, mais je peux vous assurer qu'une grande partie du Canada a prié pour vous et que ces prières vous accompagnent en tout temps.

There is certainly the here and now that is being dealt with, much of it on a reactive basis. I do not want to dwell on that. I would like to talk more about the future and the recovery in terms of renewal and rebuilding. Perhaps we need to look at this one — the hackneyed words “build back better” are not sitting well with me. On this one, it should be “build forward better” in terms of looking forward.

In both of your opening remarks, you talked about things that are going to be done, things you are looking at and things you are considering. Of all of the things you have listed, discussed and you mentioned to Senator Simons, what things do you really want to resonate with this committee and those watching this viewing, but that will also get back to the decision makers, the policy-makers and those with the infrastructure funding? What is the solid message that needs to get back there in terms of “building forward better”?

Mr. Braun: I’m happy to go first.

We need money to invest in upgrading our dikes to protect the farming community. The farmers and the supply management side of it — they are reinvesting — but there are a lot of farmers who are asking me, “Who is going to do what we should have been doing 30 years ago to protect our investments on that prairie?”

The only way we can protect them in that bowl is to build those dikes to the current standards, which they are not. The Sumas dike was a 1-in-50-year event dike, and it should be 1 in 200. Our options 3 and 4 do that. It is a 17-kilometre dike.

We know what needs to be done, but with property tax money, we cannot build with or invest in \$2 billion. That would be over 10 times our current tax requisition, so we need help on the financial side.

I do believe that both the province and the federal government, and the ministers I have been dealing with, understand that and are prepared to move. So we have a plan, and we’re in public engagement. I’m guessing we’ll have that report back to both levels of government within six weeks.

The Chair: Thank you, Mayor Braun. Mr. Lum?

Mr. Lum: Thank you.

What we need is a long-term, stable, predictable funding source covering flood infrastructure. We also need a clear jurisdictional boundary on who is going to be responsible for the continued operations of maintenance after the capital works are done.

Nous nous occupons certainement de résoudre le problème actuel, quoique nous le fassions en grande partie de façon réactive. Je ne vais pas m’attarder là-dessus. J’aimerais plutôt parler de l’avenir et du rétablissement par le renouvellement et la reconstruction. Nous devrions peut-être nous pencher sur cette dernière. Je n’aime pas les slogans banals comme « reconstruire en mieux ». Dans ce cas-ci, il convient plutôt de parler de « reconstruire pour l’avenir ».

Dans vos remarques liminaires, vous avez tous deux décrit ce qui va se faire, ce que vous pensez faire et ce que vous envisagez de faire. Parmi toutes les initiatives que vous avez énumérées, que vous avez décrites et que vous avez mentionnées à la sénatrice Simons, lesquelles voulez-vous vraiment souligner au comité et à ceux qui nous regardent? Ces solutions seront également communiquées aux décideurs, aux politiciens et aux responsables du financement des infrastructures. Quel message puissant voulez-vous transmettre afin de pouvoir « reconstruire pour l’avenir »?

M. Braun : Je me ferai un plaisir de commencer.

Nous avons besoin d’argent pour investir dans l’amélioration de nos digues afin de protéger la communauté agricole. Les agriculteurs et la gestion de l’offre réinvestissent, mais de nombreux agriculteurs me demandent qui va faire ce que nous aurions dû faire il y a 30 ans pour protéger leurs investissements dans cette prairie.

La seule façon de les protéger dans cette cuvette est de construire ces digues selon les normes actuelles, qu’elles ne respectent pas. La digue de Sumas a été conçue pour un événement de probabilité sur 50 ans, alors qu’elle devrait avoir une probabilité de 1 sur 200. Nos solutions 3 et 4 le prévoient. Cette digue aurait 17 kilomètres de long.

Nous savons ce qu’il faut faire, mais nos impôts fonciers ne génèrent pas les 2 milliards de dollars de cette construction. Elle coûtera 10 fois plus que notre demande d’impôt actuelle, alors nous avons besoin d’aide sur le plan financier.

Je crois que la province et le gouvernement fédéral ainsi que les ministres avec qui j’en ai discuté comprennent cela et sont prêts à agir. Nous avons donc un plan et nous y faisons participer le public. Je crois que nous pourrions soumettre ce rapport aux deux ordres de gouvernement dans les six semaines qui viennent.

Le président : Merci, monsieur le maire. Monsieur Lum?

M. Lum : Merci.

Nous avons besoin d’une source de financement à long terme stable et prévisible pour les infrastructures de lutte contre les inondations. Nous avons également besoin d’une définition claire des compétences précisant qui sera responsable de l’exploitation continue et de l’entretien une fois ces travaux terminés.

It is going to be a range of things in the range of solutions that the City of Abbotsford has put forward, but there are going to be a range of solutions that are required all across the region. Some will be infrastructure — traditional infrastructure like dikes that Mayor Braun spoke about and pump stations — but some will be what you heard from earlier witnesses, where we are going to have to make tough decisions around are the places that we are building really the places we should be building?

Now, that is difficult to say after the fact when we have programs that established the most fertile farmland in the valley. But there are going to be difficult decisions to be made all around, around where we build, where we continue to build and how we protect it and how we are able to proactively invest in that protection.

The Chair: Thank you very much.

Senator Oh: Welcome, witnesses, to the committee. According to British Columbia's agriculture minister the flooding resulted in, “. . . some instances of [soil] contamination.”

What initiative has the Government of British Columbia taken to evaluate the impact of agricultural soil contamination? Any feedback from the municipal and regional district level about this?

Mr. Braun: I'm happy to answer that. Thank you, Senator Oh, for that question. The city itself has tested all the lands that we own, in our parks and other facilities across Sumas Prairie. We have not found any contamination.

The agriculture minister of British Columbia tells me that they are testing the soil in the farms, especially in what we call the Sumas bowl or the former lake bottom. And I am not privy to whether or not there are any results yet, but they will be coming shortly, I'm sure.

The Chair: Thank you.

Senator Oh: Mr. Lum?

Mr. Lum: Thank you for the question. Again, we know that the Province of British Columbia is undertaking some of that work. They have not let us know what those results are. I can say, anecdotally — and I live in an area that was evacuated, so I was evacuated along with my wife and my two-year-old child. Some of the farms in that area, anecdotally, when I speak to the farmers they are very concerned about some of the contamination that they are finding. They had flotsam and jetsam, large fuel tanks that moved during the flood and were deposited in the middle of some of their fields.

L'ensemble de solutions proposées par la Ville d'Abbotsford présente toute une gamme d'initiatives, mais certaines d'entre elles s'appliqueront à toute la région. Certaines concerneront les infrastructures — l'infrastructure traditionnelle, comme les digues dont le maire Braun a parlé, et les stations de pompage. Cependant, certaines de ces solutions concerneront les décisions difficiles dont nous ont parlé les témoins précédents. Nous devons décider si les endroits où nous construisons sont vraiment les endroits où nous devrions construire.

Il est évidemment difficile de juger de cela après coup alors que nos programmes ont créé les terres agricoles les plus fertiles de la vallée. Mais il y aura des décisions difficiles à prendre un peu partout au sujet de l'endroit où nous devrions construire, de l'endroit où nous continuons à construire ainsi que de la façon de protéger ces lieux et d'investir adéquatement dans cette protection.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur Oh : Je souhaite la bienvenue aux témoins. Selon le ministre de l'Agriculture de la Colombie-Britannique, les inondations ont contaminé le sol à certains endroits.

Quelle initiative le gouvernement de la Colombie-Britannique a-t-il prise pour évaluer l'impact de la contamination des sols agricoles? Les municipalités et les districts régionaux ont-ils des observations à ce sujet?

M. Braun : Je me ferai un plaisir de répondre à cette question. Je vous remercie, sénateur Oh, pour cette question. La ville elle-même a testé tous les terrains qu'elle possède ainsi que ses parcs et d'autres installations de la prairie Sumas. Nous n'avons trouvé aucune contamination.

Le ministre de l'Agriculture de la Colombie-Britannique me dit que son ministère analyse le sol des fermes, surtout dans ce que nous appelons la cuvette Sumas, l'ancien fond du lac. Je ne sais pas s'il y a déjà des résultats, mais je suis certain qu'ils seront publiés sous peu.

Le président : Merci.

Le sénateur Oh : Monsieur Lum?

M. Lum : Je vous remercie pour cette question. Oui, nous savons que la province de la Colombie-Britannique entreprend une partie de ce travail. Elle ne nous a pas transmis les résultats. J'ai cependant entendu dire — et j'habite une région qui a été évacuée, j'ai été évacué avec ma femme et mon enfant de deux ans — que certains agriculteurs de la région auxquels j'ai parlé sont très préoccupés par la contamination qu'ils ont découverte. Ils ont trouvé des floteurs et des jets d'eau ainsi que de gros réservoirs de carburant que les eaux de l'inondation avaient déposés au milieu de leurs champs.

Again, that is not official but that is kind of speaking to the farmers who are my neighbours and who brought up some of those concerns.

The Chair: Thank you very much.

Senator Petitclerc: I had questions on the “building back better” aspect of things, but you have answered that very well and I thank you for that. You have also answered the importance of having you both as important stakeholders to be at all tables. Again, I want to thank you for that.

I am going to ask a simple question. I am interested in knowing, because you are on the ground and you are connected with your people, and we know that there have been a number of programs, reconstruction, that are going on, whether federally, provincially or both together. So how is that going? How is that being delivered? Are things efficient? Is it going well? Are you satisfied? Anything you can tell us about the delivery of those programs and compensation and all of that?

Mr. Braun: Thank you, Senator Petitclerc. I’m happy to take that. I have said all along that I’m very pleased with the response of both levels, both federal and provincial governments. The farmers — now, there are different farmers out there and they are in different circumstances. Some farmers, especially on the dairy and poultry side, are in full production. I’ve even heard of a couple of farms that were not impacted that much in Sumas Prairie because they were on higher ground where they are actually dumping milk already because they are over quota.

The blueberry farmers and the soil-based farmers, that’s a different story, especially on the blueberry side. I see a lot of buds out there right now on Sumas Prairie for mature plants. I think they are going to survive. The ones that were one and two years old, they look like they are dead to me. They will have to be replanted, and those farmers will have no income for at least four or five years because that is when a first crop comes in.

However, having said that, the blueberry farmers are telling me that they now have to wait to see what the production will be of the plants that survived, because if the production drops 40%, they are going to lose money. So they may end up, even though the plants survived, the mature bushes, they may have to replant those.

But generally speaking — there are exceptions — the farming community has told me that they are very pleased with the city’s response and the help that they are getting from the province and the federal government. But obviously it cannot come fast enough when you are in a position where you have just about lost everything.

Évidemment, cela n’est pas officiel, mais je vous rapporte ce que m’ont dit des agriculteurs qui sont mes voisins et qui m’ont fait part de leurs préoccupations.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Petitclerc : J’avais des questions sur le slogan « reconstruire en mieux », mais vous y avez très bien répondu, et je vous en remercie. Vous avez aussi parlé de l’importance de vous inviter tous les deux à toutes les tables à titre d’intervenants importants. Encore une fois, je vous en remercie.

Je vais poser une question toute simple. Vous pourrez me répondre, puisque vous êtes sur le terrain et en contact avec les gens que cela concerne. Nous savons que le gouvernement fédéral, la province ou les deux mènent un certain nombre de programmes de reconstruction. Alors comment vont ces programmes? Sont-ils efficaces? Est-ce que tout se passe bien? Êtes-vous satisfaits? Que pouvez-vous nous dire au sujet de la prestation de ces programmes, de l’indemnisation et de tout cela?

M. Braun : Merci, sénatrice Petitclerc. Je suis heureux de répondre à cette question. Je me suis toujours dit très satisfait de la réaction des deux ordres de gouvernement, fédéral et provincial. Les agriculteurs... Eh bien, nous avons différents types d’agriculteurs qui font face à des circonstances différentes. Certains d’entre eux, surtout dans les domaines des produits laitiers et de la volaille, sont en pleine production. J’ai même entendu parler de quelques exploitations agricoles de la prairie Sumas qui n’ont pas été tellement touchées parce qu’elles se trouvaient sur un terrain plus élevé et qu’elles faisaient déjà du dumping de lait parce qu’elles dépassaient leur quota.

Du côté des cultivateurs agricoles, surtout des producteurs de bleuets, c’est une tout autre histoire. Je vois beaucoup de bourgeons sur les plantes matures à la prairie Sumas. Je pense que ces plantes vont survivre. Cependant, il semble bien que celles qui n’avaient qu’un an ou deux sont mortes. Les agriculteurs devront replanter et ils n’auront aucun revenu pendant au moins quatre ou cinq ans, car il faut attendre tout ce temps-là avant de voir la première récolte.

D’un autre côté, les producteurs de bleuets me disent qu’ils attendent de voir la production des plants qui ont survécu, parce que si la récolte diminue de 40 %, ils vont perdre de l’argent. Ils devront donc replanter eux aussi, même si leurs buissons matures ont survécu.

Mais de façon générale — et il y a toujours des exceptions —, les membres de la communauté agricole m’ont dit qu’ils étaient très satisfaits de la réponse de la ville et de l’aide qu’ils reçoivent de la province et du gouvernement fédéral. Cependant, il est bien évident que cette aide n’arrive jamais assez vite lorsqu’on est sur le point de tout perdre.

The Chair: Thank you. Anything from Mr. Lum?

Mr. Lum: Thank you for the question. As Mayor Braun said, I think that it depends upon the size and scale of the operation. Certainly, I've heard from some of the smaller farms who were leaseholders, some of the market gardeners who were doing food crops who were not covered by insurance because insurance was much too expensive for them so they were not able to participate in that program. And then a lot of the programs that were coming out, they did not qualify for. So I have heard about challenges around smaller farms.

There are also farms where you do not have agricultural status or you have not taken an agricultural tax status, that you didn't qualify for some of the disaster assistance that was put forward, but in general I think I agree with Mayor Braun's comments that the farmers are very happy with the assistance that is being provided, any assistance that is being provided. But there are still farmers waiting, so the quicker the better.

The Chair: Thank you very much.

Senator C. Deacon: Thank you, Mayor Braun and Chair Lum, for your presentation to us today and for the answers that you are giving to our questions.

I'm worried that government priorities can be, at times, fickle and that when three levels of government are involved, they can often be competitive. I want to learn from the realities of your tragedy in your community and ensure that we can prioritize the prevention and mitigation of risk into the future through any number of ways that we can maybe create a registry of infrastructure projects that are urgently needed; annual reporting on the registry. What are your recommendations so that other communities don't go through what you folks have had to deal with and it is a national problem? Do you want to start, Mayor Braun?

Mr. Braun: Yes, thank you. Thank you for the question, Senator Deacon.

Local government just has to keep advocating with the provincial and federal government for work to enhance our dikes because these dikes were built in the 1950s and they are made out of sand and gravel. They do not come anywhere close to the current provincial standards. It is great for senior levels of government to create new standards, whether it is on dikes or building codes, but sometimes we need the financial money to do the actual work, and that is where the rubber hits the road. These are not just tens or hundreds of millions of dollars to do what our forefathers did in the early 1900s or the mid '50s. We need substantial funds. Since I've been the mayor, every opportunity that comes along where we're dealing with the dikes on the Fraser, and the Nooksack, we have been advocating to senior

Le président : Merci. Monsieur Lum, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Lum : Je vous remercie pour la question. Comme le disait le maire Braun, tout dépend de la taille et de l'ampleur de l'exploitation. Bien sûr, j'ai parlé avec des exploitants de petites fermes qui louent leur terre. J'ai aussi parlé à des maraîchers qui cultivent des denrées alimentaires, mais qui n'avaient pas d'assurance, parce qu'elle leur coûte trop cher, de sorte qu'ils n'ont pas pu participer à ce programme. Ils n'étaient pas admissibles non plus à plusieurs autres programmes offerts. J'ai donc entendu parler des problèmes auxquels se heurtent les petites fermes.

Il y a aussi des propriétaires de fermes qui n'ont pas le statut d'exploitation agricole ou qui n'ont pas ce statut aux fins de l'impôt. Ils n'étaient donc pas admissibles à une partie de l'aide aux sinistrés proposée. Toutefois, je suis d'accord avec le maire Braun, les agriculteurs sont très heureux de l'aide fournie, de toute l'aide fournie. Mais il y a encore des agriculteurs qui attendent, alors le plus tôt sera le mieux.

Le président : Merci beaucoup.

Le sénateur C. Deacon : Merci, monsieur le maire Braun et monsieur le président Lum, pour votre exposé et pour les réponses que vous donnez à nos questions.

Les priorités du gouvernement sont parfois volatiles, alors je m'inquiète de la concurrence que risque de créer une intervention menée par trois ordres de gouvernement. Je veux que nous tirions des leçons de la tragédie que votre collectivité a vécue afin qu'à l'avenir, nous appliquions toutes sortes de moyens pour traiter la prévention et l'atténuation des risques en priorité. Nous pourrions peut-être créer un registre des projets d'infrastructures les plus urgents et exiger des rapports annuels sur ce registre. Quelles mesures recommandez-vous pour éviter que des collectivités ailleurs au pays ne subissent cette tragédie? Voulez-vous commencer, monsieur le maire?

M. Braun : Oui, merci. Je vous remercie pour votre question, sénateur Deacon.

Il faut que les administrations locales continuent à pousser les gouvernements provincial et fédéral à améliorer ces digues, dont la construction date des années 1950. Elles sont faites de sable et de gravier. Elles sont bien loin de respecter les normes provinciales actuelles. C'est bien beau que les ordres supérieurs de gouvernement créent de nouvelles normes, pour des digues ou pour les codes du bâtiment, mais il faut de l'argent pour appliquer ces normes, et c'est là que le bât blesse. Il ne s'agit pas seulement de dizaines ou de centaines de millions de dollars pour refaire ce que nos ancêtres ont construit au début des années 1900 ou dans les années 1950. Nous avons besoin de fonds substantiels. Depuis que je suis maire, chaque fois que nous devons nous occuper des digues du fleuve Fraser et du fleuve

levels of government for help. We cannot do this by ourselves. Unless this changes, we're going to see this again.

As Chair Lum has said, I'm worried about the Fraser this year because we have kind of the same conditions as we had in 1948, a cool spring and lots of snow up country. When that stuff starts to melt, all we need is five or six days of 30-plus-degree weather in May and June, followed by a heavy dump of rain, and we may see something that we haven't seen since 1948 on the Fraser. That will impact everybody from Hope downstream to the Georgia Strait, and that will be 20 times more damaging. That's where we need the help.

Senator C. Deacon: That is very specific to your community, and I value that tremendously. How do we, then, have a list of those across the country? Your community and others show that it's against federal standards. The federal government started in the first place. Action hasn't been needed. The damages will be X more, as we know now. How do we elevate those types of projects, like yours, through a registry or reporting mechanism? Have you thought about that and ways that perhaps we could help to advocate for that preventative measure into the future? That's really where I'm focused.

Mr. Braun: The Fraser Basin Council has also been working on this for 20 or 25 years, but there doesn't seem to be any action that comes out of these committees or task forces. I come from the private sector, so it seems to me that we're just creating committees to study this, that and the other thing, but there is no political will to do something.

Senator C. Deacon: I would love to find a way that we can help so that you're not alone in the woods, that there is that national voice. Chairman Lum, do you have anything to add to this? You can't be alone on this.

The Chair: Very, very quickly.

Mr. Lum: You're hitting on something that is incredibly important and would be very valuable. The magic behind all this is to get all of the communities to communicate together and agree on a set of regional priorities. That's where the difficulty is. Mayor Braun stands up and advocates for the city of Abbotsford. I'm advocating for the city of Chilliwack or the Fraser Valley Regional District. The reality is that a major catastrophic flood in any one of those areas across the valley will affect us all. If a dike breaks upstream, that water doesn't care about where our municipal boundaries are. We have to start thinking regionally about this. If we can get together a regional list of priorities and get it forwarded to the federal and provincial government, then I think we're going to be able to get somewhere. If we can do our work and make that happen, then

Nooksack, nous avons demandé de l'aide aux ordres supérieurs de gouvernement. Nous n'y réussissons pas à nous seuls. Si nous ne changeons rien à cela, cette catastrophe se reproduira.

Comme l'a dit le président Lum, je m'inquiète pour le Fraser cette année, parce que les conditions sont les mêmes qu'en 1948 : le printemps est frais, et il est tombé beaucoup de neige. Quand elle commencera à fondre, il suffira de cinq ou six jours à 30 degrés et plus en mai et en juin suivis de pluies abondantes pour causer dans le Fraser une catastrophe que nous n'aurons pas vue depuis 1948. Tout le monde en souffrira, de Hope jusqu'au détroit de Georgia, et les dommages seront 20 fois plus élevés. Voilà pourquoi nous avons besoin d'aide.

Le sénateur C. Deacon : Votre collectivité est très particulière, il faut le reconnaître. Comment pourrions-nous obtenir une liste des collectivités qui font face à ces mêmes conditions ailleurs au pays? Votre collectivité et les autres démontrent que ces conditions enfreignent les normes fédérales. Le gouvernement fédéral a engendré ces conditions, mais il n'y a pas eu besoin d'intervenir. Nous savons maintenant que les dommages seront X fois plus élevés. Comment pourrions-nous améliorer ces projets, comme le vôtre, au moyen d'un registre ou d'un mécanisme de production de rapports? Avez-vous réfléchi à cela et aux mesures préventives que l'on pourrait prendre? Je veux vraiment me concentrer sur cette question.

M. Braun : Le Conseil du bassin du Fraser y réfléchit depuis 20 ou 25 ans, mais ces comités et ces groupes de travail ne semblent pas déclencher beaucoup d'action. Je viens du secteur privé, et il me semble que ces gens se contentent de créer des comités pour étudier ceci et cela, mais qu'ils n'ont pas la volonté politique d'agir.

Le sénateur C. Deacon : J'aimerais beaucoup que nous trouvions une façon de vous aider pour que vous ne soyez plus si isolés, pour créer une voix nationale. Président Lum, avez-vous quelque chose à ajouter? Vous ne pouvez plus faire face à cette situation à vous seuls.

Le président : Très, très brièvement.

M. Lum : Vous mentionnez une mesure extrêmement importante et très utile. Pour la mettre en œuvre, il faudra amener toutes les collectivités à communiquer et à s'entendre sur un ensemble de priorités régionales. C'est là que réside le problème. Le maire Braun défend les intérêts de la ville d'Abbotsford et je défends les intérêts de la ville de Chilliwack et du district régional de la vallée du Fraser. Mais en réalité, une inondation catastrophique majeure dans n'importe laquelle de ces régions de la vallée nous touchera tous. Si une digue se brise en amont, son eau ne se souciera pas des limites municipales. Nous devons commencer à penser à l'échelle régionale. Si nous pouvons dresser une liste de priorités régionales et la transmettre aux gouvernements fédéral et provincial, alors nous pourrons agir efficacement. Si nous y parvenons, il faudra que les

what we need is a clear commitment from the federal and provincial government that you will fund it.

We'll do the work to work together. Indigenous communities have been left out of the conversation right now. They have to be at the table right now and working alongside our communities to create that regional prioritization, and then the orders of government can come together and help fund it.

The Chair: Thank you very much. We do hope to hear from the Indigenous community on this study down the road.

Senator Wetston: I want to follow up on the questions of Senator Deacon and Senator Simons originally.

A few years ago, in the Senate, I had an opportunity to speak on a matter of more authority for municipalities, and I know Senator Simons has discussed that. It seems that there is a considerable distance between the traditional structures of government and the constitutional locations of responsibility and authority, and the new reality of how large-scale public policy problems like climate change and issues we are discussing today are addressed by different levels of government.

You all talk positively about discussions, cooperation and flexibility. I'd like to further discuss this with you by asking you what new governance approaches you might consider, including communities, with enough institutional authority to generate revenues, which is what you need, and capacity to regulate on key issues, which you also need, that might have a significant impact on the issues that you're addressing.

I raise those two issues, because in the event you do your studies and you come to a conclusion, you're going to need money. I think municipalities need to have revenue raising possibilities with their own, and the ability to address these kinds of issues with the authority to do so, because it impacts your citizens directly.

Any comments, Mayor Braun or Mr. Lum?

Mr. Braun: Absolutely. Thank you for the question. It's very near and dear to my heart.

The BC Urban Mayors' Caucus, of which I am a part, has been advocating for a new fiscal relationship with senior levels of government. We cannot rely on the grant application. That's like a lottery. You might get one in 50. You can't do any long-range planning because we have no idea of what kind of funding we are getting from senior levels of government, so I agree with you. That conversation needs to happen. If we can raise our 8 to 10 cents per dollar of every tax dollar to 33% and do a one

gouvernements fédéral et provincial promettent clairement de nous financer.

Nous nous occuperons d'amorcer cette collaboration. Les communautés autochtones sont exclues de la conversation à l'heure actuelle. Il faut les inviter à la table pour qu'elles aident nos collectivités à établir les priorités régionales, puis les ordres de gouvernement devront se réunir pour contribuer au financement.

Le président : Merci beaucoup. Nous espérons entendre le point de vue de la communauté autochtone plus tard dans le cadre de cette étude.

Le sénateur Wetston : J'aimerais revenir sur les questions posées par les sénateurs Deacon et Simons.

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de parler au Sénat de la possibilité d'accorder plus de pouvoir aux municipalités. Je sais que la sénatrice Simons en a parlé. Il semble qu'il y ait beaucoup d'écart entre les structures traditionnelles de gouvernement et les autorités responsables d'agir, entre le forum actuel du débat sur d'énormes enjeux de politique publique comme les changements climatiques et le mode d'intervention des différents ordres de gouvernement.

Vous avez tous une attitude positive en parlant de discussions, de coopération et de souplesse. Je voudrais vous demander quelles nouvelles approches de gouvernance vous pourriez envisager avec des communautés qui jouissent d'un pouvoir institutionnel suffisant pour générer des revenus — ce dont vous avez besoin — ainsi que de la capacité de réglementer sur des enjeux clés — ce dont vous avez également besoin —, afin d'influencer efficacement les enjeux que vous abordez.

Je soulève ces deux questions, parce que si vous amorcez cette collaboration et qu'il s'en dégage une conclusion, vous aurez besoin d'argent. À mon avis, les municipalités devraient disposer des moyens de générer ces recettes et de l'autorité de régler elles-mêmes ces problèmes, parce qu'ils touchent directement leurs citoyens.

Qu'en pensez-vous, monsieur le maire Braun ou monsieur Lum?

M. Braun : Tout à fait. Je vous remercie pour cette question. Elle me tient très à cœur.

Le caucus des maires des grandes villes de la Colombie-Britannique, dont je fais partie, préconise une nouvelle relation financière avec les ordres supérieurs de gouvernement. Nous ne pouvons pas nous fier à la demande de subventions, qui est une sorte de loterie. On en obtient une sur 50 demandes. On ne peut pas planifier à long terme sans savoir quel type de financement les ordres supérieurs de gouvernement accorderont. Je suis donc tout à fait d'accord avec vous. Il faut discuter de ce problème. Si

third/one third/one third, you probably never will hear from me again because we can do it ourselves.

The Chair: Thank you. Mr. Lum?

Mr. Lum: I think Mayor Braun covered it pretty well. I would be very open to hearing any options that are out there that empowers local governments to have more control over their fiscal futures. If you think about municipalities having challenges, think regional districts have even more. We're almost fighting the fight with one arm tied behind our back. Regional governments have even less authority and funding when it comes to our ability to raise property taxes.

The Chair: Thank you very much for the question and the answers.

Senator Cotter: I'll follow up on the questions that we have just been exploring. First, as I said to earlier panellists, the work of your citizens in this tragedy was exceptional and heroic. It was uplifting for people who were not directly affected. I wanted to thank you for the kind of inspiration that you and your citizens provided to the rest of us pulling for the solutions that you've been achieving.

This mostly might be a question for you, Mayor Braun. I served as a Deputy Minister of Municipal Affairs in Saskatchewan for a number of years. We amended the framework for municipalities, particularly in cities, to create more of a natural person authority, which tended to empower greater opportunities for revenue generation — not nearly I think what you need. I'm interested in what the framework is in British Columbia for you now, the degree to which that flexibility is constrained by provincial legislation and whether there are opportunities for that to be expanded or loosened up to create the opportunity for solutions that you and Mr. Lum have just been speaking about.

Mr. Braun: I would welcome such a change. Currently, that doesn't exist here. We are a creature of the province by statute. There's only so much that we can do. This will be a big body of work, but I think it needs to happen. Our current property tax structure was created over 100 years ago. It doesn't work in today's environment, which makes us beholden to senior levels of government to help us on the infrastructure. Furthermore, 60% of it, resides in urban centres. Yet we're supposed to manage that 60% of infrastructure with 8- and 10-cent dollars. That has to change.

I'm not familiar with Saskatchewan, but now that you've told me about it, I'm going to have our staff dig into that because I want to know a bit more about it.

nous pouvions augmenter les 8 à 10 ¢, de chaque dollar de la taxe foncière à 33 ¢, chaque ordre gouvernemental assumerait un tiers du financement, nous pourrions faire face à ces dépenses nous-mêmes, et vous n'entendriez probablement plus jamais parler de moi.

Le président : Merci. Monsieur Lum?

M. Lum : Je pense que le maire Braun a très bien décrit la situation. Je serais ouvert à toute option qui permettrait aux administrations locales d'exercer un plus grand contrôle sur leur avenir financier. En considérant les défis que doivent relever les municipalités, pensez donc aux districts régionaux. Nous avons souvent l'impression de combattre avec un bras lié derrière le dos. Les gouvernements régionaux ont encore moins de pouvoir et de financement pour augmenter les impôts fonciers.

Le président : Merci beaucoup pour cette question et pour ces réponses.

Le sénateur Cotter : Je vais revenir sur les enjeux que nous venons d'explorer. Premièrement, comme je l'ai dit aux témoins précédents, le travail de vos citoyens lors de cette tragédie a été exceptionnel et héroïque. Il a encouragé les gens qui n'étaient pas directement touchés. Je tiens à vous remercier pour l'inspiration que vous et vos concitoyens nous avez transmise en nous encourageant à trouver des solutions.

Ma question s'adresse surtout à vous, monsieur le maire. J'ai été sous-ministre des Affaires municipales de la Saskatchewan pendant plusieurs années. Nous avons modifié le cadre pour les municipalités, en particulier pour les grandes villes, afin de créer une autorité plus axée sur la personne physique, ce qui tendait à accroître les possibilités de générer des revenus — loin des sommes dont vous avez besoin, toutefois. J'aimerais savoir quel est le cadre actuellement en vigueur en Colombie-Britannique et dans quelle mesure cette souplesse est limitée par les lois provinciales. Voyez-vous des possibilités d'élargir ou d'assouplir ce cadre pour créer les solutions dont vous et M. Lum venez de parler?

M. Braun : Je serais ravi d'accueillir un tel changement. Nous n'avons rien de cela ici. La loi considère notre municipalité comme une créature de la province. Elle limite ce que nous pouvons faire. Ce sera un gros travail, mais je pense qu'il faut le faire. Notre structure actuelle d'impôts fonciers a été créée il y a plus de 100 ans. Elle ne fonctionne pas dans le contexte actuel, alors nous dépendons des ordres supérieurs de gouvernement pour investir dans nos infrastructures. De plus, 60 % de la population vit dans des centres urbains. Pourtant, nous sommes censés gérer 60 % des infrastructures avec 8 à 10 ¢ par dollar. Il faut changer cela.

Je ne connais pas bien la Saskatchewan, mais maintenant que vous m'en avez parlé, je vais demander à notre personnel d'approfondir la question, parce que je veux en savoir un peu plus à ce sujet.

Senator Cotter: If I could just add that Senator Wetston and Senator Simons are right that the constitutional framework is kind of a straitjacket here. We're not likely to see a dramatic change in that. It was constructed at a time when even cities were minor components of our economy. As you just pointed out about where the infrastructure is — that story has almost completely reversed. Inside the envelope of that straitjacket, I think we need to find ways that we can encourage or advocate for the modifications that can assist your needs.

Mr. Braun: I agree 100%. Thank you.

Senator Mercer: Mayor Braun, you haven't mentioned the gas tax transfer that was put in place a number of years ago. Could this be part of the solution, by increasing the gas tax transfer to municipalities?

Mr. Braun: You are correct; we do get gas tax transfers. I think for the city it's \$4 million or \$5 million a year. But you would have to significantly increase the gas tax, which creates a whole other issue for people, because there is only one taxpayer.

There has to be a better way to fund infrastructure so that cities can plan for the future. We've just finished a 25-year financial plan that lays out in some detail what this city has to do. I don't know how cities do it if they don't have a long-term financial plan. It's funding that's the holdup. Yes, it's complicated.

Senator Mercer: I don't think we need to increase the tax. I just think we need to split the tax a little better and get more money into the hands of municipalities that desperately need it.

The other issue is that there is an infrastructure fund that people have been critical of because it hasn't been used. Has the federal government made it too difficult to access the infrastructure of funds that are there to help?

You said 17 kilometres of dike need \$2 billion of repair. This is urgent, and I think it needs to happen quickly.

Mr. Braun: I couldn't agree with you more. This is urgent. I'm not aware of any applications we've made to that fund, but I will find out. We apply for every opportunity, but sometimes it almost costs as much — well, it doesn't cost quite as much, but there's a lot of effort that goes into these applications: \$200,000, \$300,000, sometimes \$400,000 on a big one. Nine times out of ten the answer comes back, "We're oversubscribed. Sorry, we can't help you."

Le sénateur Cotter : J'ajouterais juste que le sénateur Wetston et la sénatrice Simons ont raison de dire que le cadre constitutionnel est une sorte de camisole de force. Il est peu probable qu'il change radicalement. Il a été conçu à une époque où les villes ne constituaient qu'un élément mineur de l'économie. Comme vous venez de le dire au sujet de l'emplacement des infrastructures, la situation s'est presque complètement inversée. À mon avis, nous devons trouver à l'intérieur de cette camisole de force des façons d'encourager ou de préconiser les modifications qui répondront à vos besoins.

M. Braun : Je suis tout à fait d'accord. Merci.

Le sénateur Mercer : Monsieur le maire Braun, vous n'avez pas parlé du transfert de la taxe sur l'essence, qui est en vigueur depuis quelques années. Est-ce que nous contribuerions à la solution en augmentant le transfert de la taxe sur l'essence aux municipalités?

M. Braun : En effet, nous recevons des transferts de la taxe sur l'essence. Je crois que notre ville reçoit 4 ou 5 millions de dollars par année. Mais il faudrait pour cela augmenter considérablement la taxe sur l'essence, ce qui créerait un tout autre problème pour les gens, parce qu'elle ne touche qu'une catégorie de contribuables.

Il doit y avoir une meilleure façon de financer les infrastructures pour que les villes puissent établir leurs plans. Nous venons de terminer un plan financier de 25 ans qui décrit en détail ce que la Ville doit faire. Je ne sais pas comment les autres villes s'y prennent si elles n'ont pas de plan financier à long terme. C'est le financement qui bloque. Oui, cette situation est compliquée.

Le sénateur Mercer : Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'augmenter la taxe. Je pense qu'il suffirait de mieux la diviser pour verser plus d'argent aux municipalités qui en ont désespérément besoin.

L'autre problème, c'est qu'il existe un fonds d'infrastructure que les gens critiquent parce qu'il n'a pas été utilisé. Le gouvernement fédéral a-t-il rendu trop difficile l'accès aux fonds d'infrastructure qui sont censés aider?

Vous avez dit que la réparation de 17 kilomètres de digue coûterait 2 milliards de dollars. Elle est urgente; à mon avis, il faut le faire le plus vite possible.

M. Braun : Je suis tout à fait d'accord avec vous. C'est urgent. Je ne suis au courant d'aucune demande que nous ayons présentée à ce fonds, mais je vais me renseigner. Nous faisons des demandes chaque fois que l'occasion se présente, mais parfois, cela coûte presque aussi cher — non, cela ne coûte pas tout à fait aussi cher, mais ces demandes exigent beaucoup d'efforts; nous dépensons 200 000 \$, 300 000 \$ et parfois 400 000 \$ pour faire une demande de subvention élevée. Neuf

Senator Mercer: Thank you.

Mr. Lum: Senator Mercer, I think the challenge with the gas tax is that you have a diminishing pool of money as people shift how they drive and the vehicles they drive. Relying on just that gas tax as it shrinks will be a bit of a challenge for communities. For regional districts, that pool is even smaller than municipalities, and it often comes with certain restrictions attached to it in terms of what we can spend that gas tax money for.

I think that's a challenge, and then it could be contrary to policies of other orders of government that are pushing people out of single-occupancy vehicles and into electric vehicles or public transit. While the gas tax is an option and we are very appreciative of it because it is consistent, it is not something that I think we can completely rely on.

In terms of looking at opportunities around a new fiscal framework and the amount of infrastructure investment that needs to happen, back in the 1960s, when the majority of this infrastructure was built, it's all coming to the end of its life. I would put forward that there's a fair sense of urgency that we tackle this challenge because it is starting to fail. Flood infrastructure is a part of that infrastructure, but a good portion of the other infrastructure that was built in the 1960s and early 1970s as well.

Senator Simons: I wanted to come back to the actual cost of this for your various communities. I presume at this point you have people who have lost their jobs because they were working in the agricultural sector. You have people who have lost their businesses. What has been the medium-term impact on your regional economies and, frankly, on your regional tax bases? We've talked a lot about the challenges you've had finding revenues. I can only presume that it will be a tough tax season for a lot of people in your region.

Mr. Braun: Thank you, Senator Simons. We just finished our tax requisition for this year, and it will be 3.49%. Sumas Prairie represents 20% of our total city. We're the fifth largest by population. We are the largest geographical city in the province. We are a very resilient community, and people are back up on their feet.

I haven't heard many complaints. They know we need now to address our infrastructure. I have heard no complaints about the 3.49% tax increase. Yes, there are people who have lost their jobs, but there are other safety mechanisms to help people in that position as well. Generally speaking, we are in pretty good shape in Abbotsford overall.

fois sur dix, on nous répond qu'il y a eu trop de demandes. « Désolés, nous ne pouvons pas vous aider. »

Le sénateur Mercer : Merci.

M. Lum : Sénateur Mercer, je pense que dans le cas de la taxe sur l'essence, cette réserve d'argent diminue à mesure que les gens changent de mode de transport et de type de véhicule. Il sera un peu difficile pour les collectivités de compter uniquement sur cette taxe, car elle va diminuer. Pour les districts régionaux, ce fonds est encore plus petit que celui des municipalités, et il est souvent limité par des restrictions sur la façon d'en dépenser l'argent.

Cette solution pose un défi et elle risque d'aller à l'encontre des politiques d'autres ordres de gouvernement qui poussent les gens à délaisser les véhicules à un seul occupant pour se tourner vers les véhicules électriques ou pour utiliser les transports en commun. Bien que la taxe sur l'essence soit une bonne solution et que nous l'apprécions beaucoup parce qu'elle est constante, je ne crois pas que nous puissions nous y fier entièrement.

Quant à la possibilité de concevoir un nouveau cadre financier pour générer les montants à investir dans une infrastructure construite dans les années 1960 qui arrive à la fin de sa durée de vie utile, je dirais qu'il est assez urgent que nous nous attaquions à ce problème, parce que cette digue commence à faire défaut. Cette infrastructure contribue aussi à la lutte contre les inondations, mais une bonne partie des autres infrastructures ont aussi été construites dans les années 1960 et au début des années 1970.

La sénatrice Simons : Je voulais revenir sur le coût réel de cette situation pour vos différentes collectivités. Je présume que des gens ont perdu leur emploi dans le secteur agricole. D'autres ont perdu leur entreprise. Quelles ont été les répercussions à moyen terme sur vos économies régionales et, en fait, sur vos assiettes fiscales régionales? Nous avons beaucoup parlé des difficultés que vous avez eues pour trouver des revenus. Je ne peux que présumer que beaucoup de gens dans votre région auront de la peine à payer leurs impôts.

M. Braun : Merci, sénatrice Simons. Nous venons de terminer notre demande fiscale pour cette année, et elle sera de 3,49 %. Sumas Prairie représente 20 % de l'ensemble de la ville. Notre population nous place au cinquième rang, et géographiquement notre ville est la plus grande de la province. Nous sommes une collectivité très résiliente, et les gens se sont remis sur pied.

Je n'ai pas entendu beaucoup de plaintes. Les gens savent que nous devons maintenant nous occuper des infrastructures. Je n'ai entendu aucune plainte au sujet de la hausse d'impôt de 3,49 %. Oui, certaines personnes ont perdu leur emploi, mais il y a d'autres mécanismes de sécurité pour les aider. De façon générale, les choses vont relativement bien à Abbotsford.

Where we need help is to protect the farmers who are reinvesting right as we speak. They are doing that on the premise and hope that this time federal and provincial help will do what should have been done after the 1990 flood, and actually the flood of February 2020, Super Bowl Sunday. We also had water coming across from the Nooksack.

I think it was Senator Deacon who mentioned that he couldn't understand why the \$30-million dike replacement on the U.S. side didn't happen. Part of the reason — and that's why the Americans haven't been moving — is that it just shoves the water further downstream and will flood out other downstream communities like Ferndale and Bellingham, which is a much larger city.

The relief valve on the Nooksack is on the right bank and it heads straight to Abbotsford, because it's all about gravity from there.

Mr. Lum: Thank you, senator, for the question about the people and the real effect it's having on our citizens.

The regional district is very challenged geographically. I mentioned in my opening comments that we have a handful of homes right now that are considered total losses, and I will talk about a couple of them.

A couple of them actually received property tax bills for a property that doesn't exist anymore. It's washed into the river; it's gone. Because of the geotechnical challenges and the slides that are above them, a number of properties were assessed last year in the millions of dollars — because you know that property assessments have gone through the roof in the province of British Columbia and elsewhere — and are now worth nothing. Those folks are left stranded with no options right now.

One of the challenges with British Columbia's DFA, or Disaster Financial Assistance program, is that it doesn't offer buyout opportunities on some of these properties and there's a cap of around \$300,000. We have raised those concerns respectfully with the provincial government around changes to the Emergency Program Act and changes to Disaster Financial Assistance. Those are things that need to happen, in my opinion. If you want to protect our citizens' livelihoods who have been through multiple traumatic events — fires, heat domes and then floods — you need to look at those programs and ensure that we don't have strings attached to them so that people are left with nothing. I really appreciate your question and the concern.

The Chair: Thanks very much.

Nous avons surtout besoin d'aide pour protéger les agriculteurs qui réinvestissent à l'heure actuelle. Ils le font en espérant que cette fois-ci, les gouvernements fédéral et provincial fourniront l'aide qu'ils auraient dû leur apporter après l'inondation de 1990 et celle de février 2020, qui a eu lieu en fait le dimanche du Super Bowl. L'eau se déversait aussi du fleuve Nooksack.

Si je me souviens bien, le sénateur Deacon a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi l'on n'avait pas remplacé la digue du côté américain, pour 30 millions de dollars. En partie — et c'est la raison pour laquelle les Américains ne l'ont pas fait —, c'est qu'elle aurait repoussé l'eau plus loin en aval et inondé d'autres collectivités comme Ferndale et Bellingham, qui est une ville beaucoup plus grande.

La soupape de sûreté du fleuve Nooksack se trouve sur la rive droite et se dirige directement vers Abbotsford, parce qu'après cela, la gravité prend le dessus.

M. Lum : Je vous remercie, sénateur, pour votre question au sujet des gens et des répercussions réelles qu'a cette situation sur nos citoyens.

Le district régional fait face à de graves défis sur le plan géographique. J'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire que quelques maisons sont considérées comme des pertes totales, et je vais parler de deux ou trois d'entre elles.

Les propriétaires de certaines de ces maisons ont reçu une facture d'impôt foncier pour une propriété qui n'existe plus. Elle avait été emportée dans la rivière, elle avait disparu. Pour des raisons géotechniques et à cause des éboulements qui les menacent, un certain nombre de propriétés qui avaient été évaluées l'an dernier à des millions de dollars — parce que vous savez que les évaluations foncières ont explosé en Colombie-Britannique et ailleurs — ne valent plus rien. Ces gens se retrouvent sans recours en ce moment.

Malheureusement, le programme d'aide financière en cas de catastrophe de la Colombie-Britannique n'offre pas de possibilités de rachat pour certaines de ces propriétés et comporte un plafond d'environ 300 000 \$. Nous avons soulevé respectueusement ces préoccupations auprès du gouvernement provincial pour demander qu'il modifie la Loi sur les programmes d'urgence et l'aide financière en cas de catastrophe. Ces changements sont indispensables, à mon avis. Pour protéger le gagne-pain des citoyens qui ont vécu de multiples catastrophes — des incendies, le dôme de chaleur, puis des inondations —, il faut réexaminer ces programmes pour en éliminer les conditions qui laissent des victimes sans aucun recours. Je vous remercie de vous inquiéter de cette situation.

Le président : Merci beaucoup.

Gentlemen, thanks for sharing your passion and emotion on this issue. It's truly evident. We do appreciate your participation today, and your assistance with the study is very much appreciated.

I would also like to thank our committee members for their active participation and very thoughtful questions.

I often forget about thanking the Senate interpretation and logistics staff here in the committee room. We really do appreciate everyone's support in the room.

At this time, I'd like to suspend for a minute. We will go in camera for just a very short time.

Gentlemen, thank you again very much.

Mr. Braun: Thank you, Senator Black. It was a pleasure.

Mr. Lum: Thank you.

(The committee continued in camera.)

Messieurs, je vous remercie de nous avoir transmis votre passion et votre émotion évidentes face à cette situation. Nous vous sommes reconnaissants de votre participation aujourd'hui et de votre aide dans le cadre de cette étude.

Je tiens également à remercier les membres du comité pour leur participation active et pour leurs questions très réfléchies.

J'oublie souvent de remercier les interprètes et le personnel de la logistique du Sénat dans la salle du comité. Nous apprécions vraiment l'appui de tous les gens qui se trouvent dans cette salle.

Je vais maintenant suspendre la séance pendant une minute. Nous allons poursuivre par une brève réunion à huis clos.

Messieurs, encore une fois, merci beaucoup.

M. Braun : Merci, sénateur Black. Ce fut un plaisir.

M. Lum : Merci.

(La séance se poursuit à huis clos.)
